

L'« histoire des religions »  
à l'Université de Louvain,  
de la création du Muséon  
(1881–1882) à la première  
Semaines d'ethnologie  
religieuse (Louvain 1912) :  
le « cas » du chanoine  
Philémon Colinet  
(1853–1917)

Luc Courtois

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE, ARTS ET LETTRES  
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

ABSTRACT

The “History of Religions” at the University of Leuven from the Foundation of the Muséon (1881–1882) till the First Week of the Religious Ethnology (Leuven 1912): the “Case” of Canon Philémon Colinet (1853–1917)

Beginnings of scientific reflection over the history of religion in Catholic University in Leuven were connected with organizing so-called Catholic Week of Religious Ethnology, and also with an origin of the first scientific journal on Oriental studies and the history of religion (Muséon 1882). The goal of the week, in the idea of the organizers, was to help missionaries by providing them with ethnological knowledge and arguments defending the idea. All the information was worked out by scientists dealing with ethnology, Oriental studies, and also comparative history of religion. Cardinal D.J. Mercier, an honourable patron of the

event, played a crucial role while organizing the meetings. While P. Colinet, an orientalist, stood against organizing the event.

**KEY WORDS:** modernism, Catholic University of Leuven, protagonists of progress, “Anthropos”, “Muséon”

**SŁOWA KLUCZOWE:** modernizm, progresiści, Uniwersytet Katolicki w Louvain, „Anthropos”, „Muséon”

Le point de départ de cette contribution est de nature accidentelle : il trouve son origine dans une recherche menée sur la figure de Mgr Ladeuze (1898–1940), exégète critique du Nouveau Testament à l'Université de Louvain de 1898 à 1909, puis recteur de cette institution de 1909 à 1940<sup>1</sup>. Le contexte en est celui de la crise moderniste (1902–1907) et de la réaction intégriste (1907–1914), qui, sous le pontificat de Pie X (1903–1914), ont violemment secoué l'Église catholique et fait peser sur ses chercheurs un véritable climat de chasses aux sorcières. L'enjeu en était précisément la difficile sécularisation des sciences religieuses, particulièrement sensible en exégèse, en histoire de l'Église, en histoire des dogmes et en histoire des religions, et dont les développements provoquèrent une réaction intransigeante de Rome, condamnant, avec l'encyclique *Pascendi* (1907), l'« immanentisme » et l'« agnosticisme » de la science moderne. Comme exégète progressiste, sans doute le premier, en milieu catholique, à appliquer la critique littéraire au Nouveau Testament, Ladeuze eut évidemment maille à partir avec l'autorité ecclésiastique, en ce compris à Rome, où sa nomination comme recteur fut violemment contestée. Les débuts de son rectorat (1909–1914) furent donc difficiles, et parmi les dossiers sensibles qu'il eut à traiter figurait la mise sur pied de la première Semaine d'ethnologie religieuse à Louvain (1912), qui faillit bien ne pas se tenir en raison de l'opposition irréductible du chanoine

<sup>1</sup> L. Courtois, *Paulin Ladeuze (1870–1940). Jeunesse et formation (1870–1898). Vie et pensée d'un intellectuel catholique au temps du modernisme (1898–1914)*. Thèse de doctorat inédite en histoire, Université catholique de Louvain, 5 vol., Louvain-la-Neuve 1998 (présentation dans *idem, Paulin Ladeuze (1870–1940). Jeunesse et formation (1870–1898). Vie et pensée d'un intellectuel catholique au temps du modernisme (1898–1914)*, « Revue belge d'histoire contemporaine » 1999, t. 29, n°1–2, p. 227–232).

2 Sur Ladeuze, voir ci-dessous et note 11.

3 Archiefdienst van de Katholieke Universiteit Leuven [= A.K.U.L.], *Papiers Mgr Ladeuze* [= P.M.L.], n°8, « II. Faculté de Théologie/C.S.C. Orientalium. Schola Minor », Chemise « Semaines d'Ethnologie religieuse. 1921-1932 », Un ensemble de documents désigné par Ladeuze « Correspondance [...] avant la réunion préparatoire de sept(.)[embre] 1911 », Lettre du P. Bouvier à Ladeuze, Ore Place 11 mars 1911 (envoyée seulement le 2 avril 1911), p. 5-6.

4 Voir R. Aubert, *Aux origines des Semaines d'ethnologie religieuse. Le cardinal Mercier et la curie romaine* [in:] *Studi in onore di Lorenzo Bedeschi* (Fonti e Documenti, t. 14), t. 2, Urbino 1985, p. 581-622, que nous citerons ici d'après *idem*, *Le cardinal Mercier (1851-1926). Un prélat d'avant-garde. Publications du professeur Roger Aubert rassemblées à l'occasion de ses 80 ans*, J.-P. Hendrickx, J. Pirotte, L. Courtois (éd.), Louvain-la-Neuve 1994, p. 141-166, et L. Courtois, *La premières semaines d'ethnologie religieuse à Louvain (1912)* [in:] *Anthropologie et missiologie : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles : entre connivence et rivalité : actes du colloque conjoint du CREDIC et de l'AFOM organisé avec la collaboration de l'Institut Interuniversitaire de Recherche Missiologique et Oecuménique d'Utrecht, du Nijmegen Institute for Missiology et du Centre Vincent Lebbe de Louvain-la-Neuve, à Doorn (Utrecht) du 14-18 août 2003*, d'O. Servais, G. Van't Spijker (éd.), Paris 2004, p. 95-118.

Philémon Colinet, professeur d'orientalisme à Louvain, grand pourfendeur de l'histoire des religions – « une pseudo science » – et contradicteur impénitent d'Eugène Goblet d'Alviella, le célèbre titulaire de la chaire d'histoire des religion à l'Université libre de Bruxelles depuis 1884.

C'est donc par un biais détourné que nous abordons la problématique de l'histoire des religions, mais avec l'espoir d'apporter quelque lumière sur l'histoire de l'histoire des religions en Belgique, notamment à Louvain. Colinet s'inscrit en effet dans l'héritage de Charles de Harlez de Deulin (1832-1899), nommé professeur à Louvain en 1871, et qui allait y développer brillamment l'étude des langues et des religions indo-iraniennes et chinoises. Fondateur de la revue « Le Muséon » en 1882, il fut au point de départ d'une école à laquelle Colinet appartient, certes, mais qui nous semble moins homogène et monolithique qu'il n'y paraît à première vue : il y a, entre le maître et le disciple, plus qu'une nuance. C'est ce qui ressort d'un certain nombre de points que la création de la première Semaine d'ethnologie religieuse met en exergue et que nous voudrions évoquer ici (point A). À partir de là, on peut s'interroger sur la ligne suivie par « Le Muséon » en matière d'histoire des religions : plus qu'une étude systématique, c'est plutôt d'une première enquête programmatique qu'il s'agit (point B).

## A. Philémon Colinet et la première Semaine d'ethnologie religieuse (1911-1912)

Début avril 1911, le recteur de l'Université catholique de Louvain, Paulin Ladeuze<sup>2</sup>, reçut d'Angleterre une longue lettre de quinze pages du Père Frédéric Bouvier, professeur au scolasticat des jésuites français de Ore Place (Hastings), lui exposant ses idées concernant un projet de création d'une semaine internationale d'ethnologie religieuse à Louvain<sup>3</sup>. Les débuts difficiles de cette entreprise, sont relativement bien connus<sup>4</sup> : l'initiative

en revenait à Wilhelm Schmidt, missionnaire allemand de la congrégation des Pères du Verbe Divin et, dans une moindre mesure, à Frédéric Bouvier, précisément, et à son collègue jésuite Léonce de Grandmaison ; accueillie favorablement par le recteur de Louvain, Mgr Ladeuze, elle suscita, dès la réunion préparatoire de septembre 1911, l'opposition irréductible du chanoine Colinet et, suite à la dénonciation de ce dernier, l'intervention de Rome ; enfin, elle fut sauvée in extremis, dans un sens minimaliste cependant, grâce au concours décisif de Mercier, archevêque de Malines et ancien président de l'Institut supérieur de philosophie.

### a. Les acteurs

Du côté des promoteurs du projet (Schmidt, Bouvier, de Grandmaison, Ladeuze, Mercier), on trouve des intellectuels catholiques « progressistes », c'est-à-dire des chercheurs formés dans le sérail universitaire et rompus aux exigences de la science contemporaine. Pour ces derniers, la seule apologétique valable – car les préoccupations apologétiques sont toujours présentes – consiste à prendre pied solidement sur le terrain de la science et de faire valoir, le cas échéant, des positions qui se fondent sur ce paradigme. Du côté des opposants (le chanoine Colinet et la curie romaine), les nouvelles sciences religieuses ne sont que de pseudo-sciences qui habillent d'érudition des a priori « rationalistes ». La seule réaction est de refuser tout crédit à ces démarches et, par conséquent, tout dialogue, en veillant bien, sur le plan pastoral, de préserver la foi des fidèles en les gardant à l'abri des influences pernicieuses et dissolvantes<sup>5</sup>.

L'initiative des Semaines d'ethnologie religieuse, version 1912<sup>6</sup>, revient principalement au Père Wilhelm Schmidt<sup>7</sup>, un ethnologue de renom, qui jouera un rôle important dans le développement de l'ethnologie scientifique. En 1905, il avait fondé la revue « Anthropos », un périodique international d'ethnologie et de linguistique

5 Pour ce qui est de l'histoire des religions, on en suppose connues les grandes phases de développement ! Voir : *Cent ans de sciences religieuses en France* (Sciences humaines et religions), J. Baubérot (éd.), Paris 1987 ; M. Despland, *Comparatisme et christianisme. Questions d'histoire et de méthode* (Religion et sciences humaines), Paris 2002 ; *Religion in the Making. The Emergence of the Sciences of Religion* (Numen Book Series. Studies in the History of Religions, 80), d'A.L. Molendijk, P. Pels (éd.), Leiden 1987 ; *Les sciences religieuses* (Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine, 9), F. Laplanche (éd.), Paris 1996.

6 Pour rappel, les « Semaines d'ethnologie religieuse » connurent cinq éditions : à Louvain (en 1912 et 1913), à Tilburg (en 1922), à Milan (en 1925) et à Luxembourg (en 1932).

7 Sur le Père Wilhelm Schmidt (1868–1954), prêtre de la Société du Verbe divin (1892), professeur au scolasticat de Mödling, en Autriche, à partir de 1895, privat-docent à l'Université de Vienne (1921) et professeur à l'Université de Fribourg (1939–1951), voir F. Bornemann, *P. Wilhelm Schmidt S.V.D. 1868–1954* (Analecta SVD, 59), Rome 1982, et F. Demarchi, *Wilhelm Schmidt un etnologo sempre attuale* (Istituto di scienze religiose, 14), Bologne 1998. Voir également : J. Ries, *Schmidt (Wilhelm)* [in:] *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain* [= *Catholicisme...*], t. 13, Paris 1993, col. 924–927, J. Henninger, *P. Wilhelm Schmidt S.V.D. 1868–1954. Eine biographische Skizze*, Fribourg 1956 (extrait de « Anthropos » 1956, t. 51), notamment p. 19–20 pour la bibliographie ; G. Van Bulck, *Un demi-siècle d'ethnologie, le R.P. Wilhelm Schmidt*, « Zaïre » 1954, t. 10, p. 1029–1042.

8 A.K.U.L., *P.M.L.*, n°8, « II. Faculté de Théologie/C.S.C. Orientalium. Schola Minor », Chemise « Semaine d'Ethnologie religieuse. 1921–1932 ».

9 Sur Frédéric Bouvier (1871–1916), voir la notice de L. de Grandmaison, *Frédéric Bouvier. In memoriam*, « Études » 1916, t. 149, p. 281–292, et le témoignage de son frère, H. Bouvier, *Une apologétique vivante. Frédéric Bouvier, de la Compagnie de Jésus. Récit d'un frère*, Paris 1924.

10 Sur Léonce Loizeau de Grandmaison (1868–1927), prêtre de la Compagnie de Jésus (1898), professeur de théologie à Cantorbéry et à Ore Place (1898–1908), directeur des « Études », la revue des jésuites parisiens (1908), et fondateur des *Recherches de science religieuse* (1910) ainsi que des *Nouvelles religieuses* (1918), voir en premier lieu les notices des grands dictionnaires : [R. Aubert,] *Grandmaison (Léonce de)* [in:] *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* [= *D.H.G.E.*], t. 21, Paris 1986, col. 1128–1129 ; J. Daniélou, *Grandmaison (Léonce de)*, « Dictionnaire de spiritualité » [= *D.S.*] 1967, t. 6, col. 770–773 ; H. du Passage, *Grandmaison (Léonce de)* [in:] *Dictionnaire de théologie catholique* [= *D.T.C.*] *Tables*, t. 1, col. 1892–1893 ; *idem*, *Grandmaison (Léonce Loizeau de)* [in:] *Catholicisme...*, t. 5, Paris 1963, col. 190–191 ; H. Beylard, *Grandmaison (Léonce Loizeau de)* [in:] *Dictionnaire de biographie française* [= *D.B.F.*], t. 16, Paris 1985, col. 982–983. La biographie de référence reste celle de J. Lebreton, *Le Père Léonce de Grandmaison*, Paris 1932. Voir également M.-T. Abgrall, *Le P. de Grandmaison et Madeleine Daniélou*, « *Christus* » 2008, t. 55, n°218, p. 224–233.

11 Sur Mgr Paulin Ladeuze (1870–1940), exégète et orientaliste, prêtre du diocèse de Tournai (1892), professeur

destiné à la fois à permettre aux missionnaires de publier leurs observations ethnologiques et de recevoir une formation scientifique et critique dans ce domaine. Par la suite, il poursuivra d'ailleurs une carrière académique brillante d'ethnologue à l'Université de Vienne, puis à celle de Fribourg. Il fut encourager et seconder dans son projet par les Pères jésuites Frédéric Bouvier et Léonce de Grandmaison, mais qui, comme le signale le Père Bouvier dans sa première démarche auprès de Ladeuze, s'inscrivaient en fait dans le prolongement des idées et des projets du Père Schmidt<sup>8</sup>. Frédéric Bouvier, à l'époque professeur au scolasticat des jésuites français en Angleterre (Ore Place), où il resta de 1909 à 1914, était un disciple du Père de Grandmaison et un des premiers collaborateurs des *Recherches de science religieuse*, dont ce dernier était le fondateur<sup>9</sup>. Suivant depuis quelques années les congrès d'histoire des religions, à l'époque très en vogue, il était convaincu de la nécessité d'offrir aux apologistes catholiques de solides bases scientifiques dans le domaine de l'histoire comparée des religions, trop dominées à ses yeux à l'époque par des présupposés rationalistes transformant de vagues conjectures sur l'origine et l'évolution des religions en vérités scientifiques établies. Quant à Léonce de Grandmaison<sup>10</sup>, son implication dans le projet fut surtout d'ordre intellectuel et tactique. Arrivé à la direction des « Études » en pleine crise moderniste (1908), il sut prendre part aux débats d'une façon très modérée et nuancée, qui contraste avec l'esprit polémique du temps. C'est d'ailleurs pour échapper à cet esprit et tenter d'apporter une réponse positive aux problèmes posés qu'il avait fondé les *Recherches de science religieuse* en 1910.

Paulin Ladeuze, à l'époque recteur de l'Université catholique de Louvain (1909–1940), avait commencé sa carrière comme professeur de théologie à l'Université en 1898<sup>11</sup>. Prêtre du diocèse de Tournai (1892), il avait reçu une solide formation d'orientaliste à Louvain (1892–1898) et avait conquis brillamment son doctorat

avec une *Étude sur le cénobitisme pakhômien pendant le IV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du V<sup>e</sup>*<sup>12</sup>, un modèle de critique historique qui lui valut d'être nommé immédiatement dans le corps professoral (patrologie, copte et exégèse néo-testamentaire). Avec Van Hoonacker pour l'Ancien Testament et Cauchie pour l'histoire ecclésiastique, Ladeuze fut l'un des trois artisans de ce que le chanoine Aubert a appelé « le grand tournant de la Faculté de théologie de Louvain »<sup>13</sup>. Il eut le grand mérite, en effet, de rétablir fermement à Louvain le contact des études avec les recherches critiques modernes, tant en patrologie qu'en exégèse. En tant que patrologue, il avait collaboré par des articles au « Muséon »<sup>14</sup> et assumé un temps son secrétariat (1898–1901). Même si son seul écrit dans cette revue en matière d'histoire des religions est sans grande portée<sup>15</sup>, ses autres contributions aux études orientales ne devaient pas être inconnues des initiateurs du projet et leur permettre de le situer clairement du côté des études critiques.

Quant à Mercier, à l'époque archevêque de Malines (1906) et cardinal (1907) rappelons en quelques mots l'importance de son œuvre philosophique<sup>16</sup>. Choisi en 1882 par les évêques belges pour organiser à Louvain le « Cours de haute philosophie de saint Thomas » voulu par Léon XIII, l'abbé Mercier allait en réalité faire bien davantage, avec la création d'un véritable « Institut supérieur de philosophie » dont il allait faire en quelques années une institution de réputation internationale. Sur le plan du contenu, l'œuvre philosophique de Mercier est certes aujourd'hui totalement dépassée (il en est toujours resté à une lecture non transcendantale du « subjectivisme » kantien), mais il convient cependant de souligner combien elle a ouvert des perspectives et permis finalement une réelle émancipation de la pensée catholique<sup>17</sup>. Soucieux de promouvoir un thomisme ouvert, Mercier fut amené à faire une large place, dans son effort de réflexion, aux développements des sciences positives et aux problèmes posés par les philosophes

à la Faculté de théologie de Louvain (1898–1909), recteur de l'Université de Louvain de 1909 à 1940, voir L. Courtois, *Ladeuze (Paulin-Pierre-Jean-Marie-Joseph)* [in:] *D.H.G.E.*, t. 29, Paris 2007, col. 1287–1294.

<sup>12</sup> P. Ladeuze, *Étude sur le cénobitisme pakhômien pendant le IV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du V<sup>e</sup>* (Universitas Catholica Lovaniensis. Dissertationes ad gradum doctoris in Facultate Theologica consequendum conscriptae, sér. I, t. 48), Louvain–Paris 1898.

<sup>13</sup> R. Aubert, *Le grand tournant de la Faculté de théologie de Louvain à la veille de 1900* [in:] *Mélanges offerts à M.-D. Chenu, maître en théologie* (Bibliothèque thomiste, 37), Paris 1967, p. 73–109.

<sup>14</sup> P. Ladeuze, *Les découvertes de M. Notovitch*, « Le Muséon » 1897, t. 16, p. 93–96 ; *idem*, [Compte rendu de] D. Grützmacher, *Pachomius und das älteste Klosterleben. Ein Beitrag zur Mönchsgeschichte*, « Le Muséon » 1897, t. 16, p. 100 ; *idem*, *Les diverses recensions de la vie de S. Pakhôme et leur dépendance mutuelle*, « Le Muséon » 1897, t. 16, p. 149–171 ; *idem*, *La conversion de Luther* « Le Muséon » 1897, t. 16, p. 278–281 ; *idem*, *Les diverses recensions de la vie de S. Pakhôme et leur dépendance mutuelle*, « Le Muséon » 1898, t. 17, p. 145–168, 269–286 et 378–395.

<sup>15</sup> *Idem*, *Les découvertes de M. Notovitch*, p. 93–96 : c'est le compte rendu hilare d'une *Vie inconnue de Jésus-Christ* publiée en 1894 par un cosaque russe et qui a connu un succès considérable jusqu'à nos jours chez les amateurs d'ésotérisme.

<sup>16</sup> Voir surtout R. Aubert, *Désiré Mercier et les débuts de l'Institut de philosophie*, « Revue philosophique de Louvain » 1990, t. 88, p. 147–167 ; J. Latrière, *Cent ans de philosophie à l'Institut supérieur de philosophie, ibidem*,



p. 168–213 ; C.E.M. Struyker Boudier, *De filosofie van Leuven, dans Wijsgerig leven in Nederland en België. 1880–1980*, t. 4, Leuven–Baarn 1989, p. 77–146 ; R. Wielockx, *De Mercier à De Wulf Début de l'« École de Louvain »* [in:] *Gli studii di filosofia medievale fra Otto e Novocento. Contributo a un bilancio storiografico. Atti del convegno internazionale, Roma, 21–23 settembre 1989* (Storia e letteratura, 179), R. Imbach, A. Maieru (éd), Rome 1991, p. 75–88.

<sup>17</sup> Voir : G. Verbeke, *De betekenis van Mercier voor filosofie*, *Algemeen nederlands tijdschrift voor wisbegeerte*, « *Algemeen Nederlands Tijdschrift voor Wijsbegeerte* » 1976, t. 68, n<sup>o</sup>1, p. 209–221 et surtout, G. Van Riet, *Originalité et fécondité de la notion de philosophie élaborée par le cardinal Mercier*, « *Revue philosophique de Louvain* » 1981, t. 79, p. 532–565. Plus récemment, *idem*, *Kardinal Désiré Mercier (1851–1926) und das philosophische Institut in Löwen* [in:] *Christliche Philosophie im katholischen Denken des 19. und 20. Jahrhunderts*, t. 2, E. Coreth, W.M. Neidl, G. Pfligersdorffert (éd), Gratz–Vienne–Cologne 1990, p. 206–240, et C. Steel, *Thomas van de vernieuwing van de filosofie. Beschouwingen bij het thomisme van Mercier*, « *Tijdschrift voor filosofie* » 1991, t. 53, n<sup>o</sup>1, p. 44–89, ont repris le thème.

<sup>18</sup> On lira avec intérêt les considérations développées à ce sujet par K. Wils, *Het verbond tussen geloof en wetenschap bedreigd. Het Leuvens Hoger Instituut voor Wijsbegeerte en het positivisme (1889–1914)*, « *Trajecta* » 1992, t. 1, p. 388–408.

<sup>19</sup> Voir également L. De Raeymaeker, *Vérité et libre recherche scientifique selon le cardinal Mercier, fondateur de l'Institut supérieur de philosophie à l'Université de Louvain, docteur en droit « honoris causa » de Columbia University*

modernes. Cela l'a conduit à engager résolument la réflexion catholique à débattre pied à pied avec le positivisme et le scientisme, au lieu de se contenter de jeter l'anathème<sup>18</sup>. De façon plus fondamentale cependant, l'apport décisif de Mercier à la pensée catholique de son temps réside dans sa conception du travail scientifique<sup>19</sup>. Ayant défini la philosophie comme une recherche personnelle, libre et indépendante de la vérité, il a en effet défendu le droit à une liberté totale de recherche et le droit à l'indépendance radicale de la démarche philosophique – et plus largement scientifique – par rapport à tout autre préoccupation, notamment théologique. Au cours de la crise moderniste, il intervint à de multiples reprises en faveur de chercheurs « compromis », d'où le désir des initiateurs de la Semaine de se placer sous son patronage.

Dans le camp des opposants au projet, il faut au premier chef ranger le chanoine Philémon Colinet<sup>20</sup>, professeur d'orientalisme à Louvain, et qui parviendra à rallier à son point de vue les plus hautes autorités romaines. Docteur en langues orientales de l'Université de Louvain (1884), élève de Johannes Schmidt à Berlin (1884) et de Michel Bréal à Paris (1885), Colinet avait commencé sa carrière comme assistant de Charles de Harlez en 1885<sup>21</sup>, pour être ensuite intégré dans le corps professoral louvaniste dès l'année suivante. Orientaliste distingué (il enseigna notamment le sanscrit, le grec, le slave ancien, la grammaire comparée, l'histoire des littératures étrangères, etc.), Colinet fut également un pionnier en Belgique de la philologie flamande (il enseigna également l'ancien allemand, l'ancien néerlandais, la phonétique générale et la dialectologie flamande)<sup>22</sup>. D'une intelligence vive, il se distinguait par la rapidité avec laquelle il se faisait une opinion générale sur un problème donné et, cette opinion faite, par l'attachement indéfectible qu'il lui manifestait alors. Ceci explique qu'il pouvait avoir, à côté de vues très larges et indépendantes sur certains points, des idées très arrêtées ou simplistes sur d'autres,



et qu'il défendait les unes comme les autres avec autant de fougue et d'entêtement<sup>23</sup>. Cette attitude est parfaitement illustrée par l'opposition irréductible qu'il manifesterait au projet de création des « Semaines d'ethnologie religieuse », mais qu'il avait déjà manifestée antérieurement : il ferrailait, notamment, depuis un quart de siècle contre le comte Eugène Goblet d'Alviella, le titulaire de la chaire d'histoire des religions à l'Université libre de Bruxelles depuis 1884–1885<sup>24</sup>.

Dernier protagoniste du conflit, et non des moindres, le terrible cardinal De Lai, ami personnel de Pie X, et redoutable secrétaire de la Congrégation consistoriale de 1908 à 1928<sup>25</sup> – Congrégation dont les compétences avaient été considérablement accrues lors de la réforme de la curie (1908). Foncièrement réactionnaire, De Lai est considéré, avec les cardinaux Merry del Val (secrétaire d'État) et Vivès y Tuto (préfet de la Congrégation des religieux), comme l'un des trois hommes clés du pontificat de Pie X<sup>26</sup>. Ils furent les instruments implacables de la répression antimoderniste et firent régner sur l'Église catholique un véritable climat de terreur intégriste, bien au-delà du pontificat de Pie X, d'ailleurs.

## b. Un rappel : le lancement du projet

D'après le Père Bornemann<sup>27</sup>, l'idée des Semaines aurait germé dans l'esprit du P. Schmidt à la suite d'un entretien avec Mercier au cours de l'été 1910. Ce dernier aurait regretté le retard pris par les catholiques dans le domaine de l'étude des religions et aurait estimé fort utile, dans une perspective apologétique, de former un certain nombre de prêtres à cette discipline. Le P. Schmidt aurait d'abord hésité à se charger de l'entreprise, mais à la suite de nouveaux appels, notamment du Père de Grandmaison, directeur des *Recherches de science religieuse*, et de Mgr Ladeuze, il se serait finalement décidé, en juin 1911, à soumettre un avant-projet aux supérieurs des divers ordres et congrégations missionnaires<sup>28</sup>.

[in:] *Liberté et vérité. Contribution de professeurs de l'Université catholique de Louvain à l'étude du thème proposé à l'occasion du bicentenaire de Columbia University*, Louvain 1954, p. 13–37.

<sup>20</sup> Sur Philémon Colinet (1853–1917), prêtre du diocèse de Gand (1882), voir J.L. Pauwels, *Colinet, Philémon* [in:] *National Biografisch Wordenboek*, t. 2, Brussel 1966, col. 132–134, qui s'inspire principalement de la seule notice disponible : A. Carnoy, *M. le Professeur Colinet*, « Annuaire de l'Université catholique de Louvain. 1915–1919 » [An.U.C.L.], p. 453–483. Pour la bonne forme, on peut citer : P. Servais, *Colinet, Philémon* [in:] *Dictionnaire des orientalistes français*, F. Pouillon (éd.), Paris 2012, p. 247.

<sup>21</sup> Sur de Harlez, voir ci-dessous, point B.

<sup>22</sup> Dans ce dernier domaine, il joua un rôle de précurseur avec son étude sur le parler d'Alost (Ph. Colinet, *Het dialect van Aalst : eene phonetisch-historische studie*, Lier 1896, publiée comme tome 1 des *Leuvensche Bijdragen*, une collection qu'il avait créée en 1896 avec quelques collègues). Voir à ce sujet *Histoire des sciences du langage*, t. 2, *Manuel international sur l'évolution de l'étude du langage des origines à nos jours* (Manuels de linguistique et des sciences de communication, 18/2), S. Aurox, E.F.K. Koerner, H.-J. Niederehe, K. Versteegh (éd.), Berlin–New York 2001, p. 1536–1553, et plus anecdotiques, M. De Smedt, *Honderd jaar Germaanse filologie in Leuven (1894–1994)*, Leuven 1994, p. 8, 9 et 32, ainsi que L. Meyvis, *Leuvense orientalistiek tot 1936*, « *Campuskrant* » 2001, n°3, p. 12.

<sup>23</sup> « Ses amis ont regretté plus d'une fois la fougue avec laquelle [...] il poursuivit son but sans tenir un compte suffisant des réalités » (A. Carnoy, *M. le Professeur Colinet*, p. 469).

24 Sur Eugène Goblet d'Alviella (1845–1925), docteur en droit, en philosophie et lettres et en sciences politiques de l'Université libre de Bruxelles, homme politique libéral et franc maçon illustre, voir : G. Liagre, *Graaf Eugene Goblet d'Alviella (1846–1925). Proeve van een cultuur – historisch en religieus portret*, Thèse de doctorat inédite en théologie, Faculté de théologie protestante de Bruxelles, Bruxelles 1998 (dont l'auteur a tiré quelques articles). Voir également *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon* (Problèmes d'histoire des religions, t. 6), A. Dierkens (éd.), Bruxelles 1995, plus spécialement l'article de M. Graulich, *Goblet d'Alviella et l'histoire comparée des religions* [in:] *Eugène Goblet d'Alviella...*, p. 61–70, et J.-Ph. Schreiber, *L'école bruxelloise d'étude des religions : 150 ans d'approche libre-exaministe du fait religieux*, Bruxelles 2012.

25 Sur Gaëtan De Lai (1853–1928), prêtre du diocèse Vicence (1867), sous-secrétaire (1891), pro-secrétaire (1903–1928) et secrétaire (1903) de la Congrégation du Concile, cardinal-diacre (1907) voir G. Vian, *Gaetano De Lai, zelante collaboratore di Pio X nella repressione antimodernista* [in:] « *In wilder zügelloser Jagd nach Neuem* ». *100 Jahre Modernismus und Antimodernismus in der katholischen Kirche* (Römische Inquisition und Indexkongregation, 12), J. Schepers, H. Wolf (éd.), Paderborn 2009, p. 451–472, et G. Azzolin, *Gaetano De Lai : « Uomo forte » di Pio X. Cultura e Fede nel primo Novecento nell'esperienza del cardinal vicentino*, Vicenza 2003. Voir également G. Jacquemet, *Lai (Gaëtan De)* [in:] *Catholicisme...*, t. 6, Paris 1967, col. 1627. Voir également É. Poulat, *Intégrisme et catholicisme intégral. Un réseau secret international antimoderniste : la « Sapinière » (1909–1921)* (Religion et sociétés), Tournai–Paris 1969, *passim*, et L. Bedeschi, *La curia romana durante*

Les papiers Ladeuze nuancent quelque peu ce point de vue<sup>29</sup>. Le Père Schmidt ne semble pas avoir eu besoin d'une entrevue avec Mercier en 1910 pour concevoir son projet. Au départ, son idée première, plus ancienne, était simplement de mieux former les missionnaires à l'observation et aux méthodes anthropologiques. Après discussions avec les Pères Bouvier et de Grandmaison, le projet avait été élargi : au-delà de la formation des missionnaires sur le départ, il convenait aussi de former « des *apologistes* catholiques, appelés, de plus en plus, à donner leur avis sur les problèmes, parfois si délicats, que soulèvent chaque jour de nouvelles découvertes ou de nouvelles interprétations, sur le terrain non seulement de l'ethnologie, mais en général de l'*Histoire comparée des Religions* »<sup>30</sup>.

Dans sa lettre, Bouvier s'expliquait longuement sur la suite de l'entreprise et réclamait l'aide de Louvain, indispensable selon lui pour faire aboutir le projet. Intéressant tous les missionnaires, censée répondre à un problème qui se posait à tous les catholiques européens et devant faire appel à toutes les ressources intellectuelles disponibles, l'œuvre devait être internationale. Elle devait dès lors avoir son siège dans un pays central et de langue française (la Belgique ou la Suisse) et, élément capital en ces temps difficiles – nous sommes en pleine réaction intégriste –, avoir l'aval des plus hautes autorités religieuses et scientifiques du pays d'accueil. Spontanément, les Pères Schmidt, Bouvier et de Grandmaison s'étaient accordés sur la Belgique et sur Louvain, convaincus d'obtenir un accueil favorable dans le chef de Mercier et de Ladeuze. Il est manifeste que les promoteurs redoutaient des difficultés avec les autorités ecclésiastiques et cherchaient à s'en prémunir grâce à l'autorité de Mercier :

Ce que nous comptons demander au *cardinal Mercier* (la démarche n'est pas encore faite), ce qui nous semble, après y avoir mûrement réfléchi, *essentiel* à la réussite du projet, c'est le

*haut patronage*, – tout au moins *ad honorem* et *ad tutelam*, de l'entreprise – qui doit garder, pour être utile à plusieurs pays, un caractère nettement *international* et *interuniversitaire*. Or en ces temps où les questions les plus délicates et les plus complexes ne peuvent se discuter, entre catholiques de tous pays, avec une entière sécurité, sans un contrôle plus ou moins immédiat, officieux ou officiel des autorités ecclésiastiques, il nous a semblé, et il nous semble que le choix du cardinal Mercier, comme président d'honneur et patron officiel de la réunion internationale était une garantie, à la fois nécessaire, et suffisante, aux yeux des plus exigeants. Le cardinal jugerait ultérieurement, s'il veut et s'il doit en outre demander pour cette œuvre nouvelle la bénédiction et les encouragements de Rome. Il faut, bien entendu, que l'œuvre existe avant de songer à la faire bénir<sup>31</sup>.

C'est donc dans ce contexte de stratégie ecclésiastique uniquement, que Mercier avait été pressenti pour patronner l'œuvre nouvelle, bien plus qu'en raison de son intérêt, ancien et manifeste, pour l'histoire des religions<sup>32</sup>.

A côté du patronage moral de Mercier, dont ils espéraient obtenir le soutien grâce à Ladeuze, les organisateurs comptaient également sur l'appui intellectuel et logistique de ce dernier et de Louvain, l'idée étant sans doute que Louvain offrait toute les garanties sur le plan interuniversitaire (le projet « doit garder, pour être utile à plusieurs pays, un caractère nettement *international* et *interuniversitaire* ») :

C'est pour lui assurer l'existence d'une façon *efficace*, que nous nous adressons à vous, Monseigneur le Recteur, avant même de tenter une démarche auprès du cardinal Mercier, si accueillant que nous le sachions à toute entreprise regardant l'avancement de la science catholique.

*la crisi modernista. Episodi e metodi di governo*, Parme 1968, p. 53, 94–95 et 99–104.

<sup>26</sup> Sur la personne de Giuseppe Sarto (1835–1914), ordonné prêtre après des études au séminaire de Padoue et nommé alors vicaire de Tombolo (1858), curé de Salzano, chancelier de l'évêché de Trévise (1875), évêque de Mantoue (1884), patriarche de Venise et cardinal (1893), pape sous le nom de Pie X (4 août 1903–20 août 1914), voir R. Aubert, *Pie X* [in:] *Catholicisme...*, t. 11, Paris 1988, col. 279–287.

<sup>27</sup> Voir F. Bornemann, *P. Wilhelm Schmidt S.V.D. 1868–1954*, le chapitre 8 intitulé « Die Religions-ethnologische Woche 1911–1929 », p. 94 sv. (le Père Bornemann a eu accès aux papiers du P. Schmidt, mais ne fournit aucune référence...).

<sup>28</sup> Le chanoine Aubert signale combien cette version des faits corrige l'exposé du Père de Grandmaison qui, dans sa notice sur le Père Bouvier de 1916, lui attribuait la paternité des Semaines (L. de Grandmaison, *Frédéric Bouvier. In memoriam*, « Études » 1916, t. 149, p. 284 ; J. Lebreton, *Le Père Léonce de Grandmaison...*, p. 238, reprend cette version) et, dans une moindre mesure, celui, déjà plus nuancé, du frère de Frédéric Bouvier en 1924 (H. Bouvier, *Une apologétique vivante. Frédéric Bouvier, de la Compagnie de Jésus. Récit d'un frère*, p. 71).

<sup>29</sup> A.K.U.L., *P.M.L.*, n°8, « II. Faculté de Théologie/C.S.C. Orientalium. Schola Minor », Chemise « Semaines d'Ethnologie religieuse. 1921–1932 ».

<sup>30</sup> *Ibidem*, Un ensemble de documents désigné par Ladeuze « Correspondance [...] avant la réunion préparatoire de sept(.)[embre]1911 », Lettre du P. Bouvier à Ladeuze, Ore Place 11 mars 1911 (envoyée seulement le 2 avril 1911), p. 5–6.

31 *Ibidem*, p. 6.

32 Mercier s'intéressait depuis longtemps à l'histoire des religions, dans laquelle il voyait un bon instrument au service de l'apologétique. Outre le témoignage du Père Schmidt cité ci-dessus, voir par exemple R. Aubert, *Un projet avorté d'une association scientifique internationale catholique au temps du modernism*, « Archivum historiae pontificae » 1978, t. 16, p. 229, qui reproduit une note d'octobre 1907 relative au projet d'association internationale et dans laquelle l'histoire des religions apparaît au centre de ses préoccupations. Parmi les « œuvres déterminées que les catholiques sont spécialement indiqués pour accomplir », Mercier cite notamment : « une étude comparée des religions : quelle apologie magnifique de la religion catholique ! ».

33 A.K.U.L., *P.M.L.*, n°8, « II. Faculté de Théologie/C.S.C. Orientalium. Schola Minor », Chemise « Semaines d'Ethnologie religieuse. 1921-1932 », Un ensemble de documents désigné par Ladeuze « Correspondance [...] avant la réunion préparatoire de sept(.)[embre] 1911 », Lettre du P. Bouvier à Ladeuze, Ore Place 11 mars 1911, p. 7.

34 *Ibidem*, Brouillon de réponse de Ladeuze, Louvain 21 avril 1911.

Il nous semble que l'Université de Louvain, que vous représentez avec tant de hauteur de vue, est toute désignée pour fournir à un *comité international*, en votre personne un *président effectif*. Ce serait naturellement à vous de voir, si vous voulez et pouvez ajouter ce fardeau à tant d'autres charges importantes. Vous voudriez bien, en ce cas, désigner à titre de *secrétaire résident*, un de vos professeurs, ayant une compétence reconnue en ces questions. Vous n'aurez, si je suis bien renseigné, que l'embarras du choix<sup>33</sup>.

Si par la suite Ladeuze ne devait pas jouer un rôle de premier plan dans la conception même du projet, il occupa une place non négligeable dans sa mise en œuvre, en agissant comme un véritable coordonnateur des initiatives et comme la cheville ouvrière concrète. A la fin du mois d'avril, en effet, il adressa au Père Bouvier une réponse circonstanciée dans laquelle il se montrait très favorable à l'idée, tout en attirant l'attention de son correspondant sur les difficultés de l'entreprise. D'une manière générale, il jugeait l'idée excellente, tant du point de vue de la science catholique que du point de vue de l'apologétique, et estimait que la réalisation du projet « serait une gloire pour Louvain »<sup>34</sup>. L'Université pourrait accorder son patronage, mettre ses locaux à disposition et assurer aux organisateurs le concours de ses professeurs et d'un certain public. Si le cardinal marquait son accord, Louvain était effectivement assez indiquée, et Ladeuze était persuadé que même si ce dernier n'avait pas le rôle principal dans l'affaire, il ne ferait pas d'objection pour accorder son patronage à l'œuvre.

Malgré cet accueil globalement favorable, une série de difficultés lui venaient cependant à l'esprit. La première, et non des moindres, était liée au climat de suspicion qui régnait dans les milieux catholiques à l'époque : le moment était-il opportun ? La seconde était financière : l'Université ne disposerait pas d'un budget pour couvrir

les frais, d'autant qu'il n'y avait pas véritablement de demande à Louvain qui aurait justifié la création d'une école spécialisée : on n'y attirerait pas la masse des missionnaires comme tels, mais plutôt leurs formateurs. La meilleure solution consistait dès lors, selon lui, dans une formule combinant des leçons (pour former) et un congrès (pour attirer du monde). La troisième difficulté était logistique ; l'Université était incapable d'organiser elle-même la manifestation : aucun professeur n'était versé dans l'ethnologie religieuse et ce serait au comité projeté d'arrêter tous les détails de l'organisation pratique. Concernant la présidence effective du comité, Ladeuze ne pouvait y songer, faute de temps et de compétences, et il ne voyait aucun professeur susceptible de s'en charger. Pour lui, la meilleure solution était de confier cette tâche au Père Schmidt, le mieux placé pour lancer l'affaire et recruter les adhésions, d'autant que, venant d'un missionnaire, le projet ne serait pas victime des rivalités interuniversitaires<sup>35</sup>.

Cette intervention de Ladeuze fut décisive, car son adhésion chaleureuse au projet et la promesse du patronage de l'Université de Louvain décidèrent le Père Schmidt à se lancer à l'eau<sup>36</sup>. Ce dernier, d'après Bouvier, redoutait certains écueils liés à sa personne<sup>37</sup> : appartenant à une congrégation déterminée qui pourrait susciter la susceptibilité des autres, directeur d'une revue réputée, à l'origine déjà de diverses initiatives, une entreprise venant de lui pourrait capoter pour ces seuls motifs. Par ailleurs, si Mercier avait soutenu avec force l'entreprise, il s'était déclaré incompétent pour présider le comité de patronage et par conséquent, concrètement, seul le soutien de Ladeuze constituait alors une avancée significative pour les promoteurs de l'entreprise. Il devait d'ailleurs faire davantage, même si, à sa propre demande, on devait lui réserver une place discrète dans les préparatifs en cours<sup>38</sup>. C'est lui qui, de fait, joua le rôle de secrétaire du projet pour Louvain, contrôlant tous les documents, cherchant les informations

35 *Ibidem*.

36 *Ibidem*, Lettre de Schmidt à Ladeuze, Mölding 11 juillet 1911 : « Nous vous sommes extrêmement obligés de l'assistance que vous avez bien voulu nous accorder car c'est seulement par elle que nous avons obtenu la première possibilité de réaliser ce projet ».

37 *Ibidem*, Lettre de Bouvier à Ladeuze, 25 avril 1911.

38 *Ibidem*, Lettre du P. Bouvier à Ladeuze, Ore Place 25 juin 1911.

39 Voir par exemple : *ibidem*, Un ensemble de documents désignés par Ladeuze « Correspondance avec P. Schmidt et P. Bouvier fin 1911-comm[encemen]t 1912, avant les difficultés provoquées à Rome. Préparation du programme et des cours ».

40 *Ibidem*, Un ensemble de documents désigné par Ladeuze « Correspondance [...] avant la réunion préparatoire de sept[embre]1911 », Note de Ladeuze à différents professeurs de l'Université pour les inviter à la réunion de septembre 1911.

41 *Ibidem*, Un ensemble de documents désigné par Ladeuze « Difficultés à Rome », Carton de Mercier à Ladeuze, Malines 21 février 1912.

42 *Ibidem*, Une note intitulée « Résumé du projet de réponse pour cardinal ».

43 *Ibidem*, Lettre de De Lai à Mercier, Rome 12 février 1912 (copie dactylographiée sur papier à en-tête de l'archevêché). Pour information, ce document est reproduit dans R. Aubert, *Aux origines des Semaines d'ethnologie religieuse. Le cardinal Mercier et la curie romaine*, p. 159.

44 Sur Mgr Alexandre Leroy (1854–1938), spiritain ordonné prêtre en 1876, missionnaire en Tanzanie (1881), puis au Gabon (1892), évêque titulaire d'Alinda et vicaire apostolique du Gabon (1892), 15<sup>e</sup> supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit (1896–1926), archevêque titulaire de Carie (1921), et qui participe en 1906 au lancement de la revue « *Anthropos* », voir B. Ducol, *Le Roy (Alexandre)* [in:] *D.H.G.E.*, t. 31, Paris 2015, col. 948–954.

pratiques, etc.<sup>39</sup> C'est lui qui invita les professeurs de Louvain concernés à la réunion préparatoire de septembre 1911 (Van Crombrughe, Forget, Noël, Remy, Colinet, Carnoy, De Jonghe, Brohée, Cauchie, Van Hoonacker, Coppieters)<sup>40</sup>. C'est lui qui, à la demande de Mercier<sup>41</sup>, rédigea un projet de réponse<sup>42</sup> à la lettre du cardinal De Lai torpillant le projet<sup>43</sup>. Etc.

### c. La contre-attaque de Colinet : la rédaction de son « Mémoire »

Conformément aux idées initiales exprimées par Bouvier, une réunion préparatoire convoquée par le Père Schmidt le 29 juillet 1911, fut organisée à Louvain en septembre. La circulaire d'invitation, contresignée par des personnalités éminentes, permit de réunir une quarantaine de représentants de congrégations missionnaires, d'universités catholiques et de revue religieuses. Introduite par une conférence de Mgr Le Roy, supérieur général des Pères du Saint-Esprit<sup>44</sup>, sur l'intérêt d'assurer aux missionnaires et à leurs formateurs, « une initiation technique à la science des religions et aux sciences annexes », le projet suscita immédiatement l'opposition résolue du chanoine Colinet :

Il [Philémon Colinet], suppose qu'on voudrait instituer à Louvain, en pleine Belgique catholique, ou un congrès international d'histoire comparée des religions ou encore un foyer de vulgarisation de cette sciences ambitieuse. Partant de cette idée, il pose en thèse que ce serait une souveraine imprudence. L'Histoire des religions, telle qu'elle existe, est basée sur un panthéisme et un évolutionnisme latent. Elle repose aussi sur une connaissance incomplète et incertaine de l'ethnologie et des différentes religions. Dès lors, il serait dangereux de produire, devant un auditoire peu préparé, cette



synthèse sophistique. Le peuple belge est resté heureusement, jusqu'à cette heure, à l'abri de cette contagion. Il est profondément indifférent à ces questions. Elles n'ont pas même été soulevées devant lui. Il est inutile, il pourrait être nuisible de l'initier à ces études<sup>45</sup>.

Cette intervention suscita les réactions d'un grand nombre de participants, mais elles n'allaient pas faire reculer le chanoine ! L'abbé E. Remy, professeur à Louvain, fit ainsi remarquer que *l'Orpheus* de S. Reinach avait été distribué presque gratuitement à 6 000 exemplaires, que dans certaines régions, des tracts de vulgarisation des idées évolutionnistes étaient distribués dans les boîtes aux lettres et que des journaux anticléricaux comme *Le Peuple* ou *La Flandre libérale* s'étendaient régulièrement sur le sujet<sup>46</sup>.

Ses objections, Colinet ne se contenta pas de les exprimer oralement lors de la réunion préparatoire. Il rédigea un mémoire adressé aux évêques belges et dénonça l'entreprise à Rome (le Père Schmidt l'aperçut en avril 1912 dans l'antichambre du cardinal De Lai !)<sup>47</sup>. Si l'on ignore tout du contenu de la dénonciation de Colinet à Rome, on conserve par contre son « Mémoire » de 14 pages dactylographiées adressé à l'ensemble des « évêques belges », mais dont Mercier n'eut pas copie directement...<sup>48</sup>

Dans son préambule, Colinet insistait d'emblée, à propos des cours de vacances à donner aux missionnaires, sur leur objet (« l'histoire des religions »), sur leur modalité (« conférences publiques »), et sur leur organisation (« celles-ci devraient se rattacher plus ou moins à l'Université »).

Quant à leur objet, il notait d'abord :

L'histoire des religions comme science spéciale autonome est une synthèse dont la base est aujourd'hui ethnographique. Au fond, c'est

45 *Semaine catholique d'ethnologie religieuse. Compte rendu de la réunion préparatoire tenue à Louvain du 1<sup>er</sup> au 3 septembre 1911*, p. 8 (imprimé à usage privé conservé dans Archives de l'Archevêché de Malines [= A.A.M.], Fonds Mercier, Carton 52, chemise Semaine d'ethnologie religieuse, et aux A.K.U.L., P.M.L., n°8, « II. Faculté de Théologie/C.S.C. Orientalium. Schola Minor », Chemise « Semaines d'Ethnologie religieuse. 1921-1932 », Un ensemble de documents désigné par Ladeuze « Difficulté à Rome »).

46 *Semaine catholique d'ethnologie religieuse. Compte rendu de la réunion préparatoire tenue à Louvain du 1<sup>er</sup> au 3 septembre 1911*, p. 17 (*ibidem*).

47 A.K.U.L., P.M.L., n°8, « II. Faculté de Théologie/C.S.C. Orientalium. Schola Minor », Chemise « Semaines d'Ethnologie religieuse. 1921-1932 », Un ensemble de documents désigné par Ladeuze « Difficulté à Rome », Copie manuscrite de Ladeuze d'une lettre du P. Bouvier à Mercier, Rome 24 avril 1912.

48 *Ibidem*, Mémoire rédigé par M. Colinet à la suite de la réunion de septembre.



49 *Ibidem*, p. 1–2.

50 L'encyclique *Pascendi dominici Gregis* signée par Pie X le 8 septembre 1907 stigmatisait l'« agnosticisme » de la science moderne. Voir *Actes de S.S. Pie X. Encycliques, motu proprio, breves, allocutions, etc.*, t. 3, Paris, s.d., p. 85–177. Sur l'analyse du document pontifical, il existe une littérature abondante : voir ici M. Guasco, *Pascendi (1907). Una valutazione storica* [in:] *La crisi modernista nella cultura europea. Atti del Convegno di studi* (Bibliotheca dell'Enciclopedia Italiana. Scienze e filosofia), G. Losito (éd.), Rome 2012, p. 43–54.

51 A.K.U.L., *P.M.L.*, n°8, « II. Faculté de Théologie/C.S.C. Orientalium. Schola Minor », Chemise « Semaines d'Ethnologie religieuse. 1921–1932 », Un ensemble de documents désigné par Ladeuze « Difficulté à Rome », Mémoire rédigé par M. Colinet à la suite de la réunion de septembre, p. 2.

52 Il doit s'agir d'A. Lang, *Magic and religion*, Londres 1901, qui dénonçait certaines dérives de la mythologie comparée.

une histoire de la religion basée sur un vague panthéisme ou sur un[e] évolutionnisme matérialiste. En dehors de cela aucune synthèse sauf notre synthèse catholique n'est possible car nous n'avons pas sur l'histoire des religions païennes anciennes ou modernes que nos données incomplète et souvent incertaines<sup>49</sup>.

À noter ici, la mise sur le même pied – et c'est assez caractéristique des intégristes – des données historiques scientifiques (qui, par définition, ne peuvent être que matérialistes : « la science ne connaît que des phénomènes ») et les données dogmatiques « notre synthèse catholique ». Il y a ici, à bien y regarder, la récusation a priori de toute « science » ethnographique en matière de religion, parce que matérialiste ! C'est très certainement conforme à la condamnation de *Pascendi*<sup>50</sup>, mais – et c'était évident pour le groupe des progressistes – scientifiquement intenable...

Sur le plan religieux, pastoral, il posait ensuite la question « Faut-il mettre le public belge au courant de cette science ? ». « Pour le public belge je réponds résolument non. Ce serait une grave imprudence de le faire »<sup>51</sup>. D'après lui, le public n'était pas touché par cette question ; or, cette pseudo-science était de nature à semer le trouble, parce que parée d'érudition donnant l'illusion d'une construction scientifique et qu'elle était bien dans l'esprit du temps, le « *Zeitgeist* », présentant toute réalité comme le fruit de l'évolution universelle ; or le problème, d'après lui, c'est que le trouble ne pouvait être dissipé que par une enquête approfondie dont le public n'avait pas les moyens ; d'autant que la plupart des ouvrages disponibles était d'inspiration matérialiste. Il affirmait ensuite que d'après lui, les autres pays étaient dans le même cas et il citait alors longuement un ouvrage anglais d'un certain Lang (1901) consacré à la critique d'un ouvrage rationaliste sur l'origine du christianisme<sup>52</sup>.

Sur le plan scientifique, les « conférences [étaient] (sont)-elles souhaitables ? ». Réponse :

L'intérêt de ces conférences pour autant qu'il existe, pourrait se résumer ainsi : communiquer au public les résultats acquis en matière d'histoire religieuse par l'indianisme, l'égyptologie, etc., l'ethnographie. Ce serait une œuvre de vulgarisation, mais quel intérêt le public a-t-il à connaître l'histoire de ce qu'on peut appeler presque toujours les pires aberrations de l'esprit et du cœur humain ?<sup>53</sup>

Et d'ajouter : ou bien il s'en désintéressera et les conférences sont inutiles ou bien il s'y intéressera, mais inévitablement de manière superficielle, et les conférences seront dangereuses...

Ne fallait-il donc ne rien faire ? Directement, à l'aide de cours de vulgarisation ? Non ! Indirectement ? Si ! Mais ce qu'il y avait à faire existait déjà. Et Colinet de se lancer dans un plaidoyer pour la revue « Le Muséon », fondée par son maître de Harlez et dont en fait, il assumait à l'époque la direction. Lorsque dans les années 1880-1890, l'histoire des religions fit parler d'elle en Belgique, la création du « Muséon » comme instrument de combat fut, d'après lui, des plus efficaces, en inspirant une « crainte salutaire [...] aux promoteurs de la campagne »<sup>54</sup>. Et « ceux qui aimeraient recommencer la lutte en Belgique savent parfaitement qu'ils ne le feraient pas impunément »<sup>55</sup>. On sent poindre ici un plaidoyer pro domo pour un domaine considéré comme réservé : au fond, moi, Colinet, et notre revue, « Le Muséon », nous nous occupons très bien depuis toujours de cette pseudo-science... Nous n'avons pas démerité pour qu'on s'en occupe à notre place !

Colinet signalait, toujours sur le plan scientifique, que l'université avait créé récemment un cours de théologie qui, sous un intitulé anodin, donnait une

53 A.K.U.L., *P.M.L.*, n°8, « II. Faculté de Théologie/C.S.C. Orientalium. Schola Minor », Chemise « Semaines d'Ethnologie religieuse. 1921-1932 », Un ensemble de documents désigné par Ladeuze « Difficulté à Rome », Mémoire rédigé par M. Colinet à la suite de la réunion de septembre, p. 8.

54 *Ibidem*, p. 9.

55 *Ibidem*, p. 10.

56 La première mention explicite de l'« histoire des religions » au programme des cours de Louvain date de l'année 1910–1911 : pas à la Faculté de Lettres, mais bien en théologie, où un nouveau cours de dogmatique générale apparaît sous l'intitulé Conférences sur des questions spéciales du traité *De Vera Religione : L'histoire religieuse des peuples anciens* (An.U.C.L. 1910, Louvain 1911, p. 93), cours facultatif donné par L. Van Crombrughe avec le titre de maître de conférences. Il sera ensuite enseigné par le même titulaire jusqu'en 1914 sous le titre « Conférences sur l'histoire religieuse des peuples anciens » et signalé au programme de la Faculté de Lettres à l'intention des orientalistes (An.U.C.L. 1914), p. 45.

57 Sur le titulaire, le chanoine Van Crombrughe (1876–1940), docteur en théologie de l'Université de Louvain (1905), professeur au grand séminaire de Gand (1905–1931), maître de conférences (1909–1921), puis professeur (1921–1927) à l'Université de Louvain et vicaire général de Mgr Coppieters (1927–1940), voir surtout J. Coppens, *Le chanoine Van Crombrughe. Un maître de la pensée théologique*, Bruxelles 1940, et la notice qu'il a fournie en 1953 aux *Tables du dictionnaire de théologie catholique*, pour les compléments bibliographiques (*idem*, *Crombrughe [Camille Van]* [in:] *D.T.C. Tables générales*, t. 3, col. 877).

58 A.K.U.L., *P.M.L.*, n°8, « II. Faculté de Théologie/C.S.C. Orientalium. Schola Minor », Chemise « Semaines d'Ethnologie religieuse. 1921–1932 », Un ensemble de documents désigné par Ladeuze « Difficulté à Rome », Mémoire rédigé par M. Colinet à la suite de la réunion de septembre, p. 11. Sur Adolf von Harnack (1851–1930), historien protestant de l'Église ancienne et des dogmes, professeur d'histoire

initiation à l'histoire des religions dans des conditions pour lui tout à fait acceptables – ce cours avait été créé à la demande du recteur Ladeuze, par ailleurs ardent défenseur des Semaines...<sup>56</sup> – : d'une part, cet enseignement avait été confié à « un homme à la fois excellent théologien, exégète et – chose essentielle pour traiter ces matières – un homme d'un jugement sûr et indépendant »<sup>57</sup> ; d'autre part,

l'effet sera que nos meilleurs professeurs de séminaire seront au courant de ce qui se passe et pourront en informer leurs élèves s'il y a lieu. L'idée est ici, au fond, de circonscrire l'hérésie au maximum : en parler le moins possible et, en quelque sorte, restreindre le champ de bataille à quelques spécialistes bien préparés, qui, seuls, seront envoyés au front... Et de terminer en disant : « nos séminaristes ne peuvent devenir des spécialistes des Orientalistes ou des ethnographes, et il y a tout intérêt à ne pas les embarrasser d'une érudition superficielle que [suprême argument] Harnac appelle un 'dilettantisme funeste' (dans une allocution rectorale du 3 août 1901 : 'heilloser dilettantismus'<sup>58</sup>).

Pour terminer, Colinet invoquait un argument tactique sur le plan scientifico-religieux : introduire l'histoire des religions à Louvain, amènerait le gouvernement à l'introduire dans les universités d'État, à Liège et à Gand – elle existait déjà à Bruxelles depuis 30 ans. Là, elle serait fatalement confiée à des laïcs, ce qui « entre les mains d'un laïc même bien intentionné, [ce] serait une arme dangereuse surtout à cette époque de laxisme dogmatique qu'on trouve même chez des catholiques pratiquants »<sup>59</sup>.

En conclusion, Colinet proposait une alternative. Soit les conférences se limitaient aux missionnaires, pour les informer des idées à la mode ou leur permettre de

collaborer à la revue « Anthropos », et on pouvait les appeler comme on voulait. Soit on organisait des cours publics et dans ce cas, il fallait éviter à tout prix le nom d'histoire des religions. Ce nom était exécré par les vrais spécialistes comme Harnac et ferait la joie des « relationnistes », trop heureux de voir créditer leur discipline du titre de « science »<sup>60</sup>.

### c. La concrétisation finale

Malgré les difficultés soulevées par le chanoine Colinet, seul de son avis, les travaux permirent de s'entendre rapidement sur les grandes lignes du projet. Il y aurait, dans les cours de vacances organisés, des leçons plus techniques destinées à un public spécialisé et des conférences de vulgarisation destinées à un plus vaste public. La première session aurait lieu à Louvain en 1912. Quant au titre de l'entreprise, on finit par s'entendre, après le choc provoqué par l'intervention du chanoine Colinet, sur « Semaine d'ethnologie religieuse », mais avec le sous-titre « Cours préparatoire à l'étude des religions ». Un comité international de patronage fut désigné, avec Mercier comme président d'honneur, Schmidt, comme secrétaire général et Bouvier comme secrétaire adjoint, sans parler d'une dizaine de membres choisis parmi des personnalités en vue du monde missionnaire, universitaire et de presse. Le 6 janvier 1912, une circulaire d'invitation fut lancée : le programme avait été élaboré par le Père Schmidt ; la Semaine se tiendrait à Louvain en septembre 1912, avec un dessein clair : « Le but est avant tout technique, l'orientation résolument scientifique, l'esprit franchement catholique »<sup>61</sup> ; on précisait qu'il s'agissait à la fois de mettre au service des savants européens les résultats des observations des missionnaires et de servir « les intérêts majeurs de l'Apologétique catholique » face à « la science comparée des religions comprise dans un esprit rationaliste sectaire »<sup>62</sup>.

ecclésiastique à Berlin (1888), voir E. Peterson, *Harnack (Adolf von)* [in:] *D.H.G.E.*, t. 33, Paris 1990, col. 392 et Y. Congar, *Harnack (Adolf von)* [in:] *Catholicisme...*, t. 5, col. 516-519.

59 A.K.U.L., *P.M.L.*, n°8, « II. Faculté de Théologie/C.S.C. Orientalium. Schola Minor », Chemise « Semaines d'Ethnologie religieuse. 1921-1932 », Un ensemble de documents désigné par Ladeuze « Difficulté à Rome », Mémoire rédigé par M. Colinet à la suite de la réunion de septembre, p. 11.

60 *Ibidem*, p. 13.

61 A.A.M., *Fonds Mercier*, Carton 52, chemise Semaine d'ethnologie religieuse [ancien classement], cité ici d'après R. Aubert, *Aux origines des Semaines d'ethnologie religieuse. Le cardinal Mercier et la curie romaine*, p. 145.

62 *Ibidem*. Sur ces événements proprement dits, voir *ibidem*, p. 144-145.

63 E. Lamberts, *De Leuvense universiteit op een belangrijk keerpunt tijdens het rektorat van A.J. Namèche en C. Pieraerts (1872-1887)* [in:] *L'Église et l'État à l'époque contemporaine. Mélanges dédiés à la mémoire de Mgr Aloïs Simon* (Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 3), G. Braive, J. Lory (éd.), Bruxelles 1975, p. 337-369.

Tout paraissait en bonne voie, lorsqu'en février 1912, Mercier reçut une lettre du cardinal De Lai qui, de fait, condamnait le projet. On avait appris à Rome l'intention d'organiser à Louvain des conférences sur l'histoire des religions destinées aux jeunes prêtres et aux missionnaires et, eu égard au danger de l'entreprise pour des esprits non préparés, le Saint-Père désirait que Mercier intervienne pour empêcher ces conférences, ou, en toute hypothèse, interdire strictement à tout ecclésiastique d'y prendre part à quelque titre que ce soit. On voit mal comment, sans « ecclésiastiques » parmi les organisateurs, les conférenciers ou les auditeurs, il était encore possible d'organiser quoi que ce soit ! L'intervention de Mercier allait permettre de sauver l'affaire, mais dans un sens très restrictif : lors de sa visite *ad limina*, du 25 février au 23 mars, il put évoquer l'affaire de vive voix lors de ses audiences avec Pie X (les 3 et 17 mars) et De Lai (le 2 mars), auquel il fit parvenir ses arguments dans une longue lettre du 14 mars rédigée en fait par Ladeuze. Deux jours plus tard, De Lai lâchait quelques concessions, mais dans des conditions très strictes : les intervenants considérés comme dangereux ne figureraient pas au programme (Lagrange en était...) et seuls des missionnaires pourraient participer aux Semaines pour y recevoir les cours de professeurs tout à fait sûrs. C'est dans ces conditions que se tint à Louvain la première Semaine d'ethnologie religieuse, du 27 août au 4 septembre 1912...

## B. « Le Muséon » : une revue entre « progressisme » et « intégrisme » ?

L'attitude déployée par Colinet à l'occasion de son entreprise de torpillage des Semaines d'ethnologie religieuse illustre particulièrement bien, à notre sens, le paradigme moderniste. Participant au départ à l'entreprise de « rat-trapage » intellectuel et scientifique du monde catholique qui se développe au cours des dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment à Louvain<sup>63</sup>, il a évolué

insensiblement vers une position clairement intégriste. Sur le plan de la dogmatique fondamentale, et dans la droite ligne de l'encyclique *Pascendi*, l'histoire des religions, « à base d'ethnologisme » est pour lui une pseudo-science rationaliste et ne pourra jamais être autre chose. C'est le refus, clairement exprimé par *Pascendi*, d'une science sécularisée, de « l'agnosticisme » de la science moderne pour reprendre les termes de l'encyclique, ou, pour parler en langage actuel, de l'exclusion méthodologique du transcendant qui consacre le principe de l'autonomie de la raison et qui fait que la science, parce qu'elle ne connaît que des phénomènes, ne peut être que « matérialiste ». À la philosophie, l'histoire, etc., l'encyclique oppose la philosophie chrétienne, l'histoire sainte, etc. : ceux qui, comme lui, se sont donné avec optimisme à la « science » en s'appuyant sur des présupposés épistémologiques thomistes pré-critiques, n'ont pas réalisé qu'elle impliquait le déplacement radical d'une frontière invisible entre le « connaissable » et le « croyable ». Il n'est pas sûr que les progressistes comme Ladeuze l'ait mieux compris, ou du moins, qu'ils aient pleinement saisi l'ampleur du déplacement : quand ce dernier réaffirme contre Loisy le caractère « historique » (« *historisch* ») de la résurrection<sup>64</sup>, il n'aperçoit pas que Loisy ne nie pas sa « réalité » (d'ordre « méta »-physique, reconnaissable par la foi), mais son caractère scientifique (« *geschichtlich* », connaissable en raison). Ceci dit, s'ils n'ont pas encore perçu toute la portée du déplacement, les progressistes ont bien compris que *Pascendi* conduisait à une impasse, et que la seule voie praticable était de persévérer dans le sens de la critique moderne.

De ce point de vue, Colinet paraît avoir été bien isolé à Louvain, comme le note d'ailleurs son premier biographe :

Colinet, emporté par l'ardeur qui le caractérisa toujours quand il se dévouait à une idée, s'était apparemment exagéré les inconvénients que

64 *La résurrection du Christ devant la critique contemporaine. Conférence faite à la réunion des anciens étudiants de Bonne-Espérance, le 19 septembre 1907, Louvain 1907.*

65 A. Carnoy, *M. le Professeur Colinet*, p. 469.

66 *Ibidem*, p. 464.

67 *Ibidem*, p. 468.

68 Sur les études orientalistes à Louvain, voir : G. Ryckmans, *Les langues orientales* [in:] *Le cinquième centenaire de la Faculté de théologie de l'Université de Louvain (1432-1932)*, Bruges-Louvain 1932, p. 100-117 ; J. Coppens, *L'orientalisme en Belgique*, Bruxelles 1938, p. 10-12 ; L.-T. Lefort, *Les recherches orientalistes à l'Université de Louvain* [in:] *Sacra pagina. Miscellanea biblica congressus internationalis catholici de re biblica*, (Bibliotheca Ephemeridum theologicarum Lovaniensium, t. 12-13), t. 1, J. Coppens, A. Deschamps, É. Massaux (éd.), Gembloux 1959, p. 41-49 ; G. Ryckmans, *L'orientalisme à Louvain avant 1936* [in:] *Universitas catholica Lovaniensis. Trentième anniversaire de l'Institut orientaliste. 1<sup>er</sup> février 1966*, Louvain 1966, p. 9-29 ; J. Ries, *Regards sur l'orientalisme louvaniste (1519-1979)* [in:] *Université catholique de Louvain. L'Institut orientaliste*, Louvain-la-Neuve 1979, p. 1-15. Le catalogue *Orientalia. Études orientales et bibliothèques à Leuven et Louvain-la-Neuve. Exposition à la Bibliothèque royale de Belgique. 1 février 2001-15 mars 2001* (Symbolae Facultatis litterarum et philosophiae Lovaniensis, sér. B, t. 21), W. Vande Walle, P. Servais (éd.), Leuven 2001, n'apporte guère d'éléments neufs. Dans une moindre mesure, voir également A. Roersch, F. Desonay et H. de Vocht, *La philologie en Belgique* [in:] *Histoire de la Belgique contemporaine. 1830-1914*, t. 3, Bruxelles 1930, le chapitre consacré à la philologie orientale, p. 198-205.

pouvaient offrir les « Semaines d'ethnologie religieuse » en question et n'avait pas suffisamment aperçu les services qu'elle serait susceptible de rendre. Ses amis ont regretté plus d'une fois la fougue avec laquelle dans ce domaine, comme dans d'autres polémiques, il poursuit son but sans tenir un compte suffisant des réalités<sup>65</sup>.

Et son biographe de préciser que l'idée de Colinet selon laquelle la connaissance des faits religieux était trop imparfaite que pour autoriser autre chose qu'une « philosophie », forcément personnelle, était difficilement défendable : « on peut toutefois se demander si les conditions que Colinet impose aux religionnistes ne nous obligeraient pas à rayer de la liste des sciences plusieurs disciplines telle que la sociologie, l'économie politique, l'ethnographie, etc. », car, à le suivre, « la linguistique générale ou le droit comparé, par exemple, ne pourraient progresser, puisqu'il leur serait impossible de faire des synthèses provisoires »<sup>66</sup>. De là, chez Colinet, l'idée regrettable que les catholiques devaient s'unir dans le rejet irrémédiable d'une discipline, plutôt que de « s'efforcer de bâtir sur les mêmes bases une construction plus acceptable pour les croyants »<sup>67</sup>. Si les préoccupations apologétiques restent incontournables, le propos souligne combien Colinet était bien isolé face à des collègues qui avaient choisis, eux, « de bâtir sur les mêmes bases une construction plus acceptable »...

De là une interrogation en retour : que faut-il penser au juste de la revue « Le Muséon », fondé en 1882 par Charles de Harlez et dont Colinet avait repris, en 1898, peu de temps avant la mort de son fondateur, le secrétariat conjointement avec Ladeuze ? Il faudrait, pour répondre à cette question correctement, une étude systématique du périodique, de son contenu et de ses collaborateurs, étude qui fait défaut. Un certain nombre d'éléments d'informations peuvent certes être collectés à gauche et à droite sur l'entreprise et son fondateur, mais ils restent



très fragmentaires. Un premier sondage mené à partir des tables permet de poser quelques jalons, mais qui restent hypothétiques et fragiles. Ils permettent néanmoins de confirmer ce que le « cas Colinet » met en évidence : la ligne éditoriale n'était pas claire ; le développement de l'histoire comparée des religions s'accompagne au sein de la revue de tiraillements entre tendances qui trouveront leur climax au cours de la crise moderniste. En témoigne, un conflit majeur entre les deux secrétaires, Colinet et Ladeuze, survenu en 1901 et qui laissera des traces durables (Ladeuze démissionnera avec fracas).

#### a. « Le Muséon » et son fondateur : quelques points de repère

Fondé en 1882 par Charles de Harlez, « Le Muséon » avait été la première revue scientifique mise sur pied à l'Université de Louvain et s'était très vite taillé une réputation enviable dans le domaine de l'orientalisme et de l'histoire des religions (ce qui n'est pas l'histoire comparée des religions...). Cette création s'inscrit dans le contexte du développement de l'orientalisme à Louvain, qui s'était jusqu'alors cantonné dans le domaine occidental et biblique<sup>68</sup>, et marque un premier aboutissement des recherches novatrices de son fondateur<sup>69</sup>.

Ayant dû abandonner temporairement ses activités dans l'enseignement secondaire en raison de problèmes de santé, Charles de Harlez avait, à la demande de son évêque, mis à profit sa retraite forcée pour étudier en autodidacte les langues orientales indo-iraniennes, ce qui lui avait permis d'être nommé professeur à Louvain pour ces matières à partir de 1871. Auteur remarqué d'une traduction commentée de l'Avesta<sup>70</sup>, il avait publié dans son domaine une série d'études de grande valeur<sup>71</sup>, qui, discutées à leur sortie, finirent par s'imposer comme des références. Mettant la même science, à partir de 1884, à l'étude du mandchou et du chinois, il fournit ici aussi des contributions importantes, tant dans le domaine de

69 Sur Charles de Harlez de Deulin (1832–1899), docteur en droit de l'Université de Liège avant d'être ordonné prêtre au diocèse de Liège (1858), sous-directeur puis directeur du Collège Saint-Quirin de Huy (1858–1861) et de l'École normale des ecclésiastiques de Louvain (1862–1865), professeur de langues orientales à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Louvain (1871–1899), voir É. Lamotte, *Harlez de Deulin (Charles, chevalier de)* [in:] *Biographie Nationale*, t. 32, Bruxelles 1966, col. 279–281, et J. Ries, *Harlez de Deulin (Charles de)* [in:] *D.H.G.E.*, t. 23, col. 383–387. Mentionnons également P. Servais, *de Harlez de Deulin, Charles* [in:] *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 23, Paris 1990, p. 48.

70 *Avesta. Livre sacré des sectateurs de Zoroastre. Traduction du livre zend*, 3 vol., Liège 1875–1877, dont nous avons vu la seconde édition : *Avesta. Livre sacré du zoroastrisme [...]* (Bibliothèque orientale, t. V), Paris, Maisonneuve 1881, ccxlviii–671 p.

71 Cfr. *Université catholique de Louvain. Bibliographie. 1834–1900*, Louvain 1900, p. 230–237.

72 Voir ici l'*Avant-propos* d'A. Van Lantschoot, *Le Muséon. Tables des années 1882–1931* (Bibliothèque du Muséon, 4), Louvain 1932, p. v–vii.

73 Sur ce périodique dirigé par Z. Peison et consacré à la mythologie ainsi qu'à l'étude comparative des religions, voir N. Turchi, *Revue des Religions* [in:] *Enciclopedia cattolica*, t. 10, Città del Vaticano 1953, col. 837.

74 D'une façon générale, voir ici R. Aubert, *L'essor des revues d'érudition ecclésiastique au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, « *Revue bénédictine* » 1984, t. 94, 100<sup>e</sup> année, p. 429–430.

75 A. Van Lantschoot, *op.cit.*

la connaissance des langues que dans celui de l'histoire des philosophies et des religions de la Chine ancienne. Exerçant un ascendant profond sur les milieux scientifiques belges et étrangers, de Harlez joua également un rôle fécond à Louvain, surtout dans le domaine de l'histoire des religions. Dans ce domaine, à une époque où beaucoup de catholiques avaient tendance à écarter les difficultés par des arguments a priori empruntés à la théologie spéculative, de Harlez s'efforçait, même si l'apologétique n'était pas absente, de rester sur le terrain de l'étude historique des faits. C'est dans ce contexte des études orientales considérées pour elles-mêmes qu'il créa « *Le Muséon* », conçu comme un instrument de diffusion des recherches menées par les élèves qu'il avait formés.

Alimentée par les travaux de son fondateur et de ses collaborateurs immédiats, elle s'était de fait longtemps cantonnée presque exclusivement dans les études iraniennes, indianistes et chinoises, privilégiant en outre les problèmes de linguistique et de philosophie extrême-orientales. Dès 1890, cependant, le comité de rédaction du « *Muséon* » avait conçu une réforme de la revue qui en aurait fait l'organe d'un nouvel Institut philologique à créer et qui l'aurait ouverte à l'ensemble des disciplines auxiliaires<sup>72</sup>. La réforme échoua, pour des raisons que l'on ignore, et ce n'est qu'en 1897 que, la *Revue des religions* ayant dû cesser sa publication<sup>73</sup>, « *Le Muséon* » décida d'absorber le titre qui disparaissait et de s'annexer les disciplines qui y étaient traitées, s'ouvrant ainsi, à la veille de la mort de son fondateur (1899), au domaine de l'orientalisme chrétien<sup>74</sup>.

## b. Un premier sondage : quelques tendances

À défaut d'une étude systématique de la revue « *Le Muséon* », on peut s'essayer à un rapide sondage à partir des tables établies notamment sur base des titres<sup>75</sup>. La méthode est évidemment impressionniste, puisque ces derniers ne sont pas nécessairement révélateurs du

contenu et que la plupart des articles sont susceptibles de fournir des indications méthodologiques intéressantes. L'objectif ici, très modeste, consiste simplement à repérer quelques tendances à partir de contributions dont le titre évoque nécessairement un débat de fonds. Nous ne traiterons pas ici de la prose de Colinet : les idées qui y sont développées, sont, avec une remarquable constance, celle que nous avons évoquée plus haut<sup>76</sup>. L'histoire comparée des religions est une pseudo-science qu'il faut dénoncer comme telle : on est clairement dans le refus intransigeant exprimé par l'encyclique *Pascendi*. Pour le reste, quelques « auteurs » émergent : de Harlez, Van den Gheyn et un (ou des) anonymes.

Pour de Harlez, assez étonnamment, un seul titre de 1882 (donné à un article poursuivi en 1885) fait explicitement référence, à première vue, à des questions méthodologiques<sup>77</sup>. C'est une critique de l'école des « mythologiques » et du fétichisme au départ d'auteurs contemporains (A. Kuhn et M. Müller, notamment), qui s'en tient strictement aux données historiques, même s'il y prend clairement ses distances avec « un système mythique trop absolu », qui à ses yeux « procède plus d'idées préconçues, de l'enthousiasme que d'un jugement sérieux et froid »<sup>78</sup>. Même si sa conclusion n'étonne pas (« les religions antiques ont commencé par la conviction du surhumain, par celle de la nécessité d'une cause ou de causes produisant des phénomènes et des êtres, et du surnaturel de ces causes, par l'attribution de l'individualité, de la personnalité même aux forces naturelles »<sup>79</sup>), on n'est guère dans la même rhétorique qu'un Colinet. L'échantillon est évidemment insuffisant pour caractériser la tendance de de Harlez, mais ce que l'on en sait par ailleurs devrait amener à le différencier – sous réserve d'inventaire – de son disciple. Dans une communication présentée au Parlement des religions de Chicago en 1893<sup>80</sup>, en effet, de Harlez avait défendu fermement un programme de recherches d'histoire comparées des

76 Contributions potentiellement intéressantes repérées : *La divinité personnelle dans l'Inde ancienne* (1884, t. 3, p. 127–143, 294–319 ; 1886, t. 5, p. 212) ; *La divinité personnelle dans la Bhagavadgita* (1884, t. 3, p. 601–618 ; 1885, t. 4, p. 5–22) ; *Miscellanea. M. Tiele et la méthode dans l'histoire des religions* » (1887, t. 6, p. 636–638) ; etc. Le dernier article repéré date de... 1911 (*La philosophie de M. Goblet d'Alviella et l'histoire des Religions* [1911, t. 30, p. 329–369]) et sera suivi d'une suite de brochures publiées hors-« Muséon » à jet continu jusqu'à la Première Guerre : *La magie moderne et les théories religionnistes* (Bibliothèque choisie), Bruxelles 1912 ; *La philosophie de M. Goblet d'Alviella et l'histoire des religions* (Bibliothèque choisie), Louvain 1912 ; *Qu'est-ce que l'histoire des religions ?*, Louvain 1913 ; *Philosophie ou histoire des religions*, Louvain 1914 ; *Lettre fermée pour servir d'épilogue à Qu'est-ce que l'histoire des religions ? Et de préface à Philosophie ou histoire des Religions*, Louvain 1914...

77 Ch. de Harlez, *Du rôle des mythes dans la formation des religions antiques*, « Le Muséon » 1882, t. 1, 72–89 ; 1885, t. 4, p. 162–179.

78 *Ibidem*, 1882, t. 1, p. 75.

79 *Ibidem*, 1885, t. 4, p. 179.

80 Ch. de Harlez, *The comparative Study World's religions* [in:] *The World's Congress of Religions. The addresses and papers delivered before the Parliament and the Abstract of the Congresses, held in Chicago, August 1893 to October 1893, under the Auspices of The World's Columbian Exposition*, J.W. Hanson (éd.), Chicago 1894, p. 304 sv. (sa communication fut lue par D.S. Riordan, un de ses élèves). Voir J.F. Cleary, *Catholic Participation in the World's Parliament of Religions*, Chicago 1893, « The Catholic Historical Review » 1970, t. 55, n° 4, p. 585–609.

81 Sur Joseph Van den Gheyn (1854–1913), entré dans la Compagnie de Jésus en 1871, intégré à l'atelier bollandien en 1888, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à l'Institut catholique de Paris (1888–1891), conservateur des manuscrits à la Bibliothèque royale (1896), dont il devint le conservateur en chef en 1909, membre de l'Académie royale (1899), voir J. van der Straeten [in:] *B.N.*, t. 2, col. 372–373. Pour la petite histoire, voir F. Remy, *Les circonstances de la nomination du Père Joseph van den Gheyn S.J. comme conservateur de la section des manuscrits de la Bibliothèque royale* (Rijksuniversiteit Gent. Centrale bibliotheek. Mededelingen 3), Gand 1963, qui explique comment – fait rarissime – un ecclésiastique fut nommé à la conservateur de la Bibliothèque royale...

82 J. Van den Gheyn, *Indianisme et Christianisme* « Le Muséon », 1898, 17, p. 57–68 : compte rendu de Goblet d'Alviella, *Des échanges philosophiques et religieux entre l'Inde et l'antiquité classique*, « Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des Beaux-Arts de Belgique » 1897, n°9–10, p. 693–744.

83 E. Goblet d'Alviella, *La science des religions. Essai historique et critique (La controverse et le contemporain)*, Lyon 1886. Un autre volume de la même veine avait précédé un an plus tôt : *idem, Essais de mythologie et de philologie comparée*, Bruxelles–Paris 1885.

religions : les étudier avec bienveillance et impartialité, mais en se fondant sur une connaissance approfondie des sources et de la mentalité des peuples. Si Colinet invoque cette dernière idée du maître pour récuser a priori la possibilité d'une science des religions, faut-il en créditer de Harlez lui-même ? C'est possible – auquel cas on pourrait mettre la différence de discours entre les deux sur le compte de leur tempérament respectif, l'un « discret », l'autre pugnace – mais cela demande complément d'enquête.

Pour Joseph Van den Gheyn, jésuite et à l'époque conservateur de la Bibliothèque royale<sup>81</sup>, on ne dispose malheureusement, comme pour de Harlez, que d'une seule référence immédiatement repérable : un compte rendu d'un article du comte Goblet d'Alviella sur les *Échanges philosophiques et religieux entre l'Inde et l'antiquité classique* qui date de 1898<sup>82</sup>. Outre une série de critiques précises qu'il développait par ailleurs, il y louait surtout avec un brin d'ironie la « saine évolution » de professeur par rapport à ses écrits de jeunesse :

Il y a quelque temps qu'on peut constater dans les travaux et la méthode de l'académicien une fermeté de critique et une étendue d'information qui le mettent en bonne place parmi les travailleurs de notre pays. On nous permettra d'autant plus de nous accorder la satisfaction de rendre cet hommage mérité que nous nous sommes cru obligé de relever, dans des travaux antérieurs, le manque de préparation et l'absence de critique sérieuse.

Et ce citer alors en note son pamphlet dirigé notamment contre Goblet au début de sa carrière<sup>83</sup> et où il avait dénoncé l'histoire des religions comme rien de moins qu'une machine de guerre destinée à saper les fondements de la foi. Il est évidemment impossible de dire, sur base de ce seul compte rendu, si le bon père s'était assagi

depuis la création de la chaire d'histoire des religions à Bruxelles (sa recension, excepté l'ironie, était plutôt bienveillante), mais ce qui est certain, c'est qu'il n'était pas hostile à toute étude comparative des religions. En fait, il nous paraît, ici aussi, sous réserve d'inventaire, tenir le milieu entre de Harlez et Colinet : il vitupère certes contre le côté « impie » de la nouvelle discipline telle qu'elle est pratiquée à l'époque, ce que de Harlez ne semble pas avoir fait ; comme de Harlez, il réclame une connaissance approfondie des sources et des sociétés concernées ; mais à la différence de Colinet, il ne conteste pas la légitimité de la discipline.

Pour ce qui est des deux anonymes, l'un de 1887 relatif à *La leçon d'ouverture du cours d'histoire des religions donnée par M. M. Vernes à la Sorbonne* (du pain béni pour les anti-religionnistes, dans la mesure où Vernes y dénonçait certains abus du comparatisme)<sup>84</sup>, l'autre de 1899 concernant le lancement de la revue *Archiv für Religionwissenschaft*<sup>85</sup>, il est difficile de porter un jugement. Les deux textes font irrémédiablement penser, tant par le contenu que par le vocabulaire, à la prose de Colinet. Le premier est un exposé de l'argumentation de Verne, qui se termine par une idée chère à ce dernier :

La tâche du présent est de s'appliquer exclusivement à la recherche des faits, à en étudier la nature, à les réunir, les classer et les cataloguer jusqu'à épuisement des sources de renseignements dont on dispose [...] Quand ce premier travail sera parfait – et ce ne sera pas de sitôt – on pourra procéder à la recherche d'explications .

Le second, qui s'appuie sur le même type de considérations, est plus radical et exprime une condamnation sans appel de l'histoire des religions :

En résumé, et l'histoire de ces dernières années me paraît le prouver suffisamment, il semble que

84 Anonyme, *De la méthode dans l'étude historique des religions. À propos de la leçon d'ouverture du cours d'histoire des religions donnée par M.M. Vernes à la Sorbonne*, « Le Muséon » 1887, t. 6, p. 56–65.

85 Anonyme, « *Religionwissenschaft* » ou *Religiongeschichte* ». À propos d'une nouvelle revue : *Archiv für Religionwissenschaft*, « Le Muséon » 1899, t. 18, p. 91–97.

86 *Ibidem*, p. 96.

la 'science des religions' doit rester la moindre des préoccupations de l'historien : elle ne trouve pas dans les faits une base d'opération assez stable et assez étendue<sup>86</sup>.

Une note de cette article doit par ailleurs retenir ici notre attention, parce qu'elle se donne à lire quasi comme une signature : « Voyez [...] les observations, pleines de bon sens et de fermeté, que ce programme a suggérées à M.Ph. Colinet (*L'histoire des religions chez les catholiques*). Nous n'avons fait, dans les pages qui précèdent, que les renouveler avec quelques variantes »<sup>87</sup>... Le recours à l'anonymat peut certes s'expliquer ici de manière classique, par la volonté de protéger d'une « rétorsion » des collaborateurs que leur position personnelle rend « vulnérable ». Mais la proximité de pensée de ces deux anonymes avec ce que l'on sait de la position de Colinet est telle, que l'on ne peut pas ne pas envisager ici, à titre d'hypothèse, qu'il en soit l'auteur.

La question qui se pose ici consiste alors à savoir pourquoi un des piliers du « Muséon » aurait eu à se retrancher derrière ce paravent ? D'après nos sondages, il était rarissime que « Le Muséon » publie des anonymes : lorsqu'il s'agissait d'engager la revue, les textes étaient signés de la Rédaction. Par ailleurs, le contenu des deux anonymes, vu par un lecteur extérieur, n'a rien de « problématique » qui pourrait justifier un statut d'anonyme, du moins par rapport à la ligne éditoriale du « Muséon ». En 1887, date du premier anonyme, la revue avait déjà publié notamment des avis critiques, notamment sous la plume de de Harlez et de Colinet, et on voit mal pourquoi ces derniers auraient changé d'attitude. Une hypothèse doit être envisagée ici, qui cadre parfaitement avec la crise moderniste qui s'annonce. Qu'un membre éminent de la rédaction de la revue (Colinet) ait désiré prendre une position pouvant paraître à l'extérieur engager cette dernière, contre l'avis d'un autre membre tout aussi éminent (de Harlez en 1887, Ladeuze en 1899) : la signature par

la Rédaction étant exclue, l'anonymat permettait alors de publier un texte sans engager la revue comme telle.

Pour le premier anonyme, l'hypothèse est défendable : l'article était de Colinet, mais n'avait pas l'agrément de de Harlez, plus nuancé que son bouillant disciple. Pour le second, l'incident qui va opposer en 1901 les deux secrétaires de la revue, Colinet et Ladeuze, peut constituer un argument.

### c. Colinet et Ladeuze : l'affrontement de 1901

Ladeuze avait commencé sa collaboration avec « Le Muséon » dès 1897, avec la publication d'une série de comptes rendus divers<sup>88</sup> et, surtout, d'un ensemble d'articles sur les différentes recensions de la vie de saint Pacôme, domaine qu'il explorait dans le cadre de sa thèse de doctorat<sup>89</sup>. À un moment où la revue s'ouvrait au secteur de l'orientalisme chrétien, il était logique de faire appel à un doctorant du domaine pour fournir de la copie à la revue rénovée, puis, une fois sa thèse présentée et sa nomination de professeur intervenue, pour renforcer le comité de rédaction qu'il intégra effectivement en 1898. Par la suite, il poursuivit sa collaboration active en 1898 et 1899 en signant encore quelques recensions, mais à partir de 1900, année où il lança avec Cauchie<sup>90</sup> la *Revue d'histoire ecclésiastique*, il semble qu'il ait désormais réservé en priorité ses écrits à cette dernière<sup>91</sup>.

Si nous ignorons tout de l'activité déployée par Ladeuze comme secrétaire du « Muséon », nous avons par contre connaissance de l'incident qui mit fin brutalement à sa collaboration avec la revue. En avril 1901, en effet, Ladeuze adressa à son collègue Colinet une lettre assez sèche par laquelle il lui signifiait sa démission :

Après notre dernier entretien et les renseignements qu'il m'a amené à prendre [barré : au sujet des incid.(.)ents], j'ai constaté une fois de plus que ma présence à vos côtés d[an]s(.)

88 Pour rappel, P. Ladeuze, *Les découvertes de M. Notovitch*, « Le Muséon » 1897, t. 16, p. 93–96 ; *idem*, [Compte rendu de] D. Grützmacher, *Pachomius und das älteste Klosterleben. Ein Beitrag zur Mönchsgeschichte*, *ibidem*, p. 100 ; *idem*, *La conversion de Luther*, *ibidem*, p. 278–281.

89 *Idem*, *Les diverses recensions de la vie de S. Pakhôme et leur dépendance mutuelle*, *ibidem*, p. 149–171, et 1898, t. 17, p. 145–168, 269–286 et 378–395.

90 Sur Alfred Cauchie (1860–1922), prêtre du diocèse de Tournai (25 octobre 1885), licencié (1888) et docteur (1890) en sciences morales et historiques de l'Université de Louvain, chanoine honoraire de la cathédrale de Tournai (1898), voir J. Lavalleye, *Cauchie (Alfred-Henri-Joseph)* [in:] *B.N.*, t. 38, Bruxelles 1974, col. 67–78, et A. De Meyer, *Cauchie (Alfred)* [in:] *D.H.G.E.*, t. 12, Paris 1950–1953, col. 3–4.

91 J. Lavalleye, [Compte rendu de] E. Preuschen, *Palladius und Rufinus. Ein Beitrag zur Quellenkunde des ältesten Mönchtums*, « Le Muséon » 1898, t. 17, p. 69–72 ; *idem*, [Compte rendu de] R. Pietschmann, *Theodorus Tabennesiota und die sahidische Uebersetzung des Osterfestbriefs des Athanasius vom Jahre 367*, *ibidem*, 1899, t. 18, p. 226–227 ; *idem*, [Compte rendu de] H. Benigni, *Patrologiae et hagiographiae copticae spicilegium collegit et illustravit. – I. Didachè coptica*, *ibidem*, p. 227–228.



92 A.K.U.L., *Archives privées de Mgr Ladeuze (Maison rectorale)* [= A.P.L.], n°[25], Un « paquet » de correspondance scientifique (± 1900–1909) et varia (± 1900–1925), Lettre (minute) de Ladeuze à Ph. Colinet, [Louvain] 26 avril 1901.

93 *Ibidem*, Lettre (grosse) de Ph. Colinet à Ladeuze, Louvain 29 mai 1901 (en fait le 29 avril).

94 Cfr. *ibidem*, Lettre de Ladeuze à [Colinet], Louvain 12 novembre 1902.

95 *Ibidem*, Lettre (brouillon) de Colinet à Ladeuze [Louvain, peu avant le 21 janvier 1913] : « les faits qui m'ont forcé moralement à prendre ma résolution sont des faits accomplis ; je dois dire que, tout en me tenant à votre disposition, je n'y verrais [à un entretien avec Ladeuze] aucune utilité ».

le Comité de rédaction du « Muséon » me crée constamment une situation équivoque et fautive que la sincérité et la dignité m'empêchent de tenir plus longtemps. J'ai d[on]c pris la résol[ution], abs[olument] irrévoc[able], d'en sortir. « Le Muséon » commençant une nouvelle année, je vous prie d'en effacer mon nom. Vous voudrez bien me faire savoir où et quand je dois vous transmettre les livres et les revues appartenant au « Muséon » et qui sont en dépôt chez moi<sup>92</sup>.

Prenant acte de la décision de Ladeuze, Colinet lui répondit immédiatement que ses motivations le laissaient perplexe et que face aux insinuations que contenait sa lettre, il préférerait s'expliquer oralement : « Je préfère ne pas répondre à la 1<sup>ère</sup> partie [dont nous n'avons pas le contenu...]. D'abord elle me laisse perplexe. Puis je crois que ces choses doivent se traiter verbalement. Dans la correspondance l'accusateur – est-ce bien cela ? – prend trop d'avantages »<sup>93</sup>. Les deux hommes eurent-ils une explication ? Nous l'ignorons, mais ce qui est certain, c'est que dès ce moment, les rapports entre eux furent très tendus et le restèrent, semble-t-il, jusqu'au départ amer et aigri de Colinet de l'Université, en 1913... Ainsi, lorsqu'en novembre 1902 Ladeuze fera parvenir à Colinet deux revues destinées au « Muséon » mais qu'il avait conservées par mégarde, il se défendra, sur un ton très mordant, d'avoir pu trouver un quelconque intérêt à cet oubli. En lui renvoyant quelques exemplaires de la *Revue bibliographique belge* et de la *Revue biblique*, Ladeuze écrit, à propos de la première, « Je suis bien aise que ce malentendu se soit produit au sujet d'un périodique qui m'est d'une telle importance, qu'au bout de deux ans, la plupart des numéros se trouvent encore sous bande », et à propos de la seconde, « Encore une fois, comme j'ai la collection complète de cette Revue, vous n'aurez pas l'ombre d'une raison de croire que je l'ai gardée pour mon utilité personnelle »<sup>94</sup>... Et en janvier 1913, lorsque

Ladeuze, devenu recteur, invitera Colinet à le rencontrer à propos de sa démission, ce dernier lui répondra froidement qu'il n'en voit pas l'utilité<sup>95</sup>...

Quelle fut la nature du conflit ? À la lumière de l'incident de 1912 portant sur les Semaines d'ethnologie religieuse, il n'est pas déraisonnable d'y voir un conflit idéologique dans lequel le caractère entier et borné de Colinet, allié à ses conceptions étriquées en matière d'histoire des religions, ait fini par convaincre Ladeuze qu'il lui était impossible de poursuivre sa collaboration sans se compromettre intellectuellement et sans s'user dans d'inutiles conflits larvés. À Louvain, en effet, Ladeuze appartenait au groupe des progressistes, qui, dans son domaine de l'exégèse, entendait bien – même si nous avons signalé plus haut les limites de sa pensée par rapport à Loisy, par exemple – en rester strictement sur le terrain du débat scientifique.

## Conclusion

Entre la tenue discrète des premières Semaines d'ethnologie à Louvain en 1912 et la fondation du « Muséon » en 1882, trente années se sont écoulées. Le temps d'un grand ébranlement intellectuel qui, au départ d'un effort d'adaptation aux exigences de la pensée moderne, conduit à l'éclatement d'un système de représentation traditionnel de la foi. Ce changement de paradigme n'avait rien d'évident. Il ne s'opère pas au fil d'un continuum réflexif serein : il implique une rupture, qui fait qu'un système de représentations mentales s'éprouve lui-même comme devenu inopérant sous l'effet de son propre mouvement (même si ce dernier s'origine dans un ailleurs), et réclame un saut dans un *habitus* où les lumières d'hier se décomposent à travers un kaléidoscope à première vue gravement déformant. La crise provoquée en 1911–1912 par l'organisation des Semaines d'ethnologie n'est que l'illustration de ce processus dont on peut deviner la mécanique à travers l'examen de quelques composantes

visibles qui structurent l'évolution du « Muséon ». De ce point de vue, cet article ne constitue rien d'autre qu'un premier diagnostic rapide et superficiel. Ce qui est sûr, c'est que, sur base de nos premiers sondages, diverses « tendances » se sont exprimées au sein de la revue, qui suivent la même généalogie, au sein de l'Église catholique, que dans le domaine de l'exégèse ou de l'histoire des dogmes. Elles mériteraient d'être étudiées systématiquement, en attachant une attention toute particulière à la chronologie : celle d'une crise en gestation qui culminera avec *Pascendi* et la réaction intégriste.

## BIBLIOGRAPHIE

### ARCHIVES

Archiefdienst van de Katholieke Universiteit Leuven (A.K.U.L.)

*Papiers Mgr Ladeuze (P.M.L.) :*

[8] « II. Faculté de Théologie/C.S.C. Orientalium. Schola Minor ».

Chemise « Semaines d'Ethnologie religieuse. 1921–1932 ».

Un ensemble de documents désigné par Ladeuze « Correspondance [...] avant la réunion préparatoire de sept(.)[embre] 1911 ».

Un ensemble de documents désigné par Ladeuze « Difficulté à Rome ».

*Archives privées de Mgr Ladeuze (Maison rectorale) :*

[25] Un « paquet » de correspondance scientifique (± 1900–1909) et varia (± 1900–1925).

Archives de l'Archevêché de Malines-Bruxelles (A.A.M.)

*Fonds Mercier*, Carton 52 :

Chemise « Semaine d'ethnologie religieuse ».

### PUBLICATIONS

Abgrall M.T., *Le P. de Grandmaison et Madeleine Daniélou*, « Christus » 2008, t. 55, n°218, p. 224–233.

*Actes de S.S. Pie X. Encycliques, motu proprio, brefs, allocutions, etc.*, t. 3, Paris, s.d.

[Anonyme], *De la méthode dans l'étude historique des religions. À propos de la leçon d'ouverture du cours d'histoire des religions donnée par M.M. Vernes à la Sorbonne*, « Le Muséon » 1887, t. 6, p. 56–65.

[Anonyme], « *Religionwissenschaft* » ou *Religiongeschichte* ». À propos d'une nouvelle revue : *Archiv für Religionwissenschaft*, « Le Muséon » 1899, t. 18, 91–97.

Aubert R., *Aux origines des Semaines d'ethnologie religieuse. Le cardinal Mercier et la curie romaine* [in:] *Studi in onore di Lorenzo Bedeschi* (Fonti e Documenti, t. 14), t. 2, Urbino 1985, p. 581–622.

Aubert R., *Désiré Mercier et les débuts de l'Institut de philosophie*, « Revue philosophique de Louvain » 1990, t. 88, p. 147–167.

[Aubert R.], *Grandmaison (Léonce de)* [in:] *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 21, Paris 1986, col. 1128–1129.

Aubert R., *Lessor des revues d'érudition ecclésiastique au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, « Revue bénédictine » 1984, t. 94, 100<sup>e</sup> année, p. 429–430.

Aubert R., *Le cardinal Mercier (1851–1926). Un prélat d'avant-garde. Publications du professeur Roger Aubert rassemblées à l'occasion de ses 80 ans*, J.P. Hendrickx, J. Piroette, L. Courtois (éd.), Louvain-la-Neuve 1994.

- Aubert R., *Le grand tournant de la Faculté de théologie de Louvain à la veille de 1900* [in:] *Mélanges offerts à M.-D. Chenu, maître en théologie* (Bibliothèque thomiste, 37), Paris 1967, p. 73–109.
- Aubert R., *Pie X* [in:] *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, t. 11, Paris 1988, col. 279–287.
- Aubert R., *Un projet avorté d'une association scientifique internationale catholique au temps du modernisme*, « *Archivum historiae pontificae* » 1978, t. 16, p. 229.
- Avesta. Livre sacré des sectateurs de Zoroastre. Traduction du livre zend*, 3 vol., Liège 1875–1877.
- Azzolin G., *Gaetano De Lai : « L'uomo forte » di Pio X. Cultura e Fede nel primo Novecento nell'esperienza del cardinal vicentino*, Vicenza 2003.
- Bedeschi L., *La curia romana durante la crisi modernista. Episodi e metodi di governo*, Parme 1968.
- Beylard H., *Grandmaison (Léonce Loizeau de)* [in:] *Dictionnaire de biographie française*, Paris 1985, t. 16, col. 982–983.
- Bornemann F., *P. Wilhelm Schmidt S.V.D. 1868–1954* (Analecta SVD, 59), Rome 1982.
- Bouvier H., *Une apologétique vivante. Frédéric Bouvier, de la Compagnie de Jésus. Récit d'un frère*, Paris 1924.
- Bulck Van G., *Un demi-siècle d'ethnologie, le R.P. Wilhelm Schmidt*, « *Zaire* » 1954, t. 10, p. 1029–1042.
- Carnoy A., *M. le Professeur Colinet*, « *Annuaire de l'Université catholique de Louvain. 1915–1919* », p. 453–483.
- Cent ans de sciences religieuses en France* (Sciences humaines et religions), J. Baubérot (éd.), Paris 1987.
- Cleary J.F., *Catholic Participation in the World's Parliament of Religions*, Chicago 1893, « *The Catholic Historical Review* » 1970, t. 55, n° 4, p. 585–609.
- Congar Y., *Harnack (Adolf von)* [in:] *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, t. 5, Paris 1963, col. 516–519.
- Coppens J., *Crombrugghe [Camille Van]* [in:] *Dictionnaire de théologie catholique. Tables générales*, t. 3, col. 877.
- Coppens J., *Le chanoine Van Crombrugghe. Un maître de la pensée théologique*, Bruxelles 1940.
- Coppens J., *L'orientalisme en Belgique*, Bruxelles 1938.
- Courtois L., *La premières semaines d'ethnologie religieuse à Louvain (1912)* [in:] *Anthropologie et missiologie: XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles : entre connivence et rivalité: actes du colloque conjoint du CREDIC et de l'AFOM organisé avec la collaboration de l'Institut Interuniversitaire de Recherche Missiologique et Oecuménique d'Utrecht, du Nijmegen Institute for Missiology et du Centre Vincent Lebbe de Louvain-la-Neuve, à Doorn (Utrecht) du 14–18 août 2003*, d'O. Servais, G. Van't Spijker (éd.), Paris 2004, p. 95–118.

- Courtois L., *Paulin Ladeuze (1870–1940). Jeunesse et formation (1870–1898). Vie et pensée d'un intellectuel catholique au temps du modernisme (1898–1914)*, Louvain-la-Neuve 1998 (Thèse de doctorat inédite en histoire, Université catholique de Louvain).
- Courtois L., *Paulin Ladeuze (1870–1940). Jeunesse et formation (1870–1898). Vie et pensée d'un intellectuel catholique au temps du modernisme (1898–1914)*, « Revue belge d'histoire contemporaine » 1999, t. 29, n°1–2, p. 227–232.
- Courtois L., *Ladeuze (Paulin-Pierre-Jean-Marie-Joseph)* [in:] *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris 2007, t. 29, col. 1287–1294.
- Daniélou J., *Grandmaison (Léonce de)*, « Dictionnaire de spiritualité » 1967, t. 6, col. 770–773.
- Demarchi F., *Wilhelm Schmidt un etnologo sempre attuale* (Istituto di scienze religiose, 14), Bologne 1998.
- Despland M., *Comparatisme et christianisme. Questions d'histoire et de méthode* (Religion et sciences humaines), Paris 2002.
- Ducol B., *Le Roy (Alexandre)* [in:] *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris 2015, t. 31, col. 948–954.
- Eugène Goblet d'Alviella, *historien et franc-maçon* (Problèmes d'histoire des religions, t. 6), A. Dierkens (éd.), Bruxelles 1995.
- Gheyn Van den J., *Indianisme et Christianisme*, « Le Muséon » 1898, t. 17, p. 57–68.
- Goblet d'Alviella E., *Des échanges philosophiques et religieux entre l'Inde et l'antiquité classique*, « Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des Beaux-Arts de Belgique » 1897, n°9–10, p. 693–744.
- Goblet d'Alviella E., *Essais de mythologie et de philologie comparée*, Bruxelles–Paris 1885.
- Goblet d'Alviella E., *La science des religions. Essai historique et critique (La controverse et le contemporain)*, Lyon 1886.
- Grandmaison de L., *Frédéric Bouvier. In memoriam*, « Études » 1916, t. 149, p. 281–292.
- Graulich M., *Goblet d'Alviella et l'histoire comparée des religions* [in:] *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon* (Problèmes d'histoire des religions), A. Dierkens (éd.), Bruxelles 1995, p. 61–70.
- Guasco M., *Pascendi (1907). Una valutazione storica* [in:] *La crisi modernista nella cultura europea. Atti del Convegno di studi* (Bibliotheca dell'Enciclopedia Italiana. Scienze e filosofia), G. Losito (éd.), Rome 2012, p. 43–54.
- Harlez de Ch., *Du rôle des mythes dans la formation des religions antiques*, « Le Muséon » 1882, t. 1 ; 1885, t. 4.
- Harlez de Ch., *The comparative Study World's religions* [in:] *The World's Congress of Religions. The addresses and papers delivered before*

- the Parliament and the Abstract of the Congresses, held in Chicago, August 1893 to October 1893, under the Auspices of The World's Columbian Exposition*, J.W. Hanson (éd.), Chicago 1894, p. 304 sv.
- Henninger J., *P. Wilhelm Schmidt S.V.D. 1868–1954. Eine biographische Skizze*, Fribourg 1956 (extrait de « *Anthropos* » 1956, t. 51).
- Histoire des sciences du langage*, t. 2, *Manuel international sur l'évolution de l'étude du langage des origines à nos jours* (Manuels de linguistique et des sciences de communication, 18/2), S. Auroux, E.F.K. Koerner, H.J. Niederehe, K. Versteegh (éd.), Berlin–New York 2001, p. 1536–1553.
- Jacquemet G., *Lai (Gaëtan De)* [in:] *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, t. 6, Paris 1967, col. 1627.
- Ladeuze P., *Étude sur le cénobitisme pakhômien pendant le IV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du V<sup>e</sup>* (Universitas Catholica Lovaniensis. Dissertations ad gradum doctoris in Facultate Theologica consequendum conscriptae, sér. 1, t. 48), Louvain–Paris 1898.
- Ladeuze P., *La conversion de Luther*, « *Le Muséon* » 1897, t. 16, p. 278–281.
- Ladeuze P., *La résurrection du Christ devant la critique contemporaine. Conférence faite à la réunion des anciens étudiants de Bonne-Espérance, le 19 septembre 1907*, Louvain 1907.
- Ladeuze P., *Les découvertes de M. Notovitch*, « *Le Muséon* » 1897, t. 16, p. 93–96.
- Ladeuze P., *Les diverses recensions de la vie de S. Pakhôme et leur dépendance mutuelle*, « *Le Muséon* » 1897, t. 16, p. 149–171.
- Ladeuze P., *Les diverses recensions de la vie de S. Pakhôme et leur dépendance mutuelle*, « *Le Muséon* » 1899, t. 17, p. 145–168, 269–286 et 378–395.
- Ladeuze P., [Compte rendu de] Grützmacher D., *Pachomius und das älteste Klosterleben. Ein Beitrag zur Mönchsgeschichte*, « *Le Muséon* » 1897, t. 16, p. 100.
- Ladrière J., *Cent ans de philosophie à l'Institut supérieur de philosophie*, « *Revue philosophique de Louvain* » 1988, t. 88, p. 168–213.
- Lamberts E., *De Leuvense universiteit op een belangrijk keerpunt tijdens het rektorat van A.J. Namèche en C. Pieraerts (1872–1887)* [in:] *L'Église et l'État à l'époque contemporaine. Mélanges dédiés à la mémoire de Mgr Aloïs Simon* (Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 3), G. Braive, J. Lory (éd.), Bruxelles 1975, p. 337–369.
- Lamotte E., *Harlez de Deulin (Charles, chevalier de)* [in:] *Biographie Nationale*, t. 33, Bruxelles 1966, col. 279–281.
- Lang A., *Magic and religion*, Londres 1901.
- Lantschoot Van A., *Le Muséon. Tables des années 1882–1931* (Bibliothèque du Muséon, 4), Louvain 1932.
- Lavalleye J., *Cauchie (Alfred-Henri-Joseph)* [in:] *Biographie Nationale*, t. 38, Bruxelles 1974, col. 67–78.



- Lavalleye J., [Compte rendu de] Benigni H., *Patrologiae et hagiographiae copticae spicilegium collegit et illustravit. – I. Didachè coptica*, « Le Muséon » 1899, t. 18, p. 227–228.
- Lavalleye J., [Compte rendu de] Pietschmann R., *Theodorus Tabennesiota und die sahidische Uebersetzung des Osterfestbriefs des Athanasius vom Jahre 367*, « Le Muséon » 1899, t. 18, p. 226–227.
- Lavalleye J., [Compte rendu de] Preuschen E., *Palladius und Rufinus. Ein Beitrag zur Quellenkunde des älteste Mönchtums*, « Le Muséon » 1898, t. 12, p. 69–72.
- Le catalogue Orientalia. Études orientales et bibliothèques à Leuven et Louvain-la-Neuve. Exposition à la Bibliothèque royale de Belgique. 1 février 2001–15 mars 2001* (Symbolae Facultatis litterarum et philosophiae Lovaniensis, sér. B, t. 21), Leuven 2001.
- Lebreton J., *Le Père Léonce de Grandmaison*, Paris 1932.
- Lefort L.-T., *Les recherches orientalistes à l'Université de Louvain* [in:] *Sacra pagina. Miscellanea biblica congressus internationalis catholici de re biblica* (Bibliotheca Ephemeridum theologicarum Lovaniensium, t. 12–13), t. 1, J. Coppens, A. Deschamps, É. Massaux (éd.), Gembloux 1959.
- Les sciences religieuses. Le XIXe siècle. 1800–1914* (Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine, 9), Paris 1996.
- Liaigre G., *Graaf Eugene Goblet d'Alviella (1846–1925). Proeve van een cultuur – historisch en religieus portret*, Thèse de doctorat inédite en théologie, Faculté de théologie protestante de Bruxelles, Bruxelles 1998.
- Meyer De A., *Cauchie (Alfred)* [in:] *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 12, Paris 1950–1953, col. 3–4.
- Meyvis L., *Leuvense oriëntalistiek tot 1936*, « Campuskrant » 2001, n°3, p. 12.
- Passage du H., *Grandmaison (Léonce de)* [in:] *Dictionnaire de théologie catholique. Tables*, t. 1, col. 1892–1893.
- Passage du H., *Grandmaison (Léonce Loizeau de)* [in:] *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, Paris 1963, t. 5, col. 190–191.
- Pauwels J.L., *Colinet, Philemon* [in:] *Nationaal Biografisch Woordenboek*, t. 2, Brussel 1966, col. 132–134.
- Peterson E., *Harnack (Adolf von)* [in:] *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 33, Paris 1990, col. 392.
- Poulat E., *Intégrisme et catholicisme intégral. Un réseau secret international antimoderniste : la « Sapinière » (1909–1921)* (Religion et sociétés), Tournai–Paris 1969.
- Raeymaecker De L., *Vérité et libre recherche scientifique selon le cardinal Mercier, fondateur de l'Institut supérieur de philosophie à l'Université de Louvain, docteur en droit « honoris causa » de Columbia University* [in:] *Liberté et vérité. Contribution de professeurs*

- de l'Université catholique de Louvain à l'étude du thème proposé à l'occasion du bicentenaire de Columbia University, Louvain 1954, p. 13–37.
- Religion in the Making. The Emergence of the Sciences of Religion* (Numen Book Series. Studies in the History of Religions, 80), d'A.L. Molendijk, P. Pels (éd.), Leiden 1987.
- Remy F., *Les circonstances de la nomination du Père Joseph van den Gheyn S.J. comme conservateur de la section des manuscrits de la Bibliothèque royale* (Rijksuniversiteit Gent. Centrale bibliotheek. Mededelingen 3), Gand 1963.
- Ries J., *Harlez de Deulin (Charles de)* [in:] *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 23, Paris 1990, col. 383–387.
- Ries J., *Regards sur l'orientalisme louvaniste (1519–1979)* [in:] *Université catholique de Louvain. L'Institut orientaliste*, Louvain-la-Neuve 1979, p. 1–15.
- Ries J., *Schmidt (Wilhelm)* [in:] *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, t. 13, Paris 1993, col. 924–927.
- Roersch A., Desonay F., Vocht de H., *La philologie en Belgique* [in:] *Histoire de la Belgique contemporaine. 1830–1914*, t. 3, Bruxelles 1930, p. 198–205.
- Ryckmans G., *Les langues orientales* [in:] *Le cinquantième centenaire de la Faculté de théologie de l'Université de Louvain (1432–1932)*, Bruges–Louvain 1932, p. 10–17.
- Ryckmans G., *L'orientalisme à Louvain avant 1936* [in:] *Universitas catholica Lovaniensis. Trentième anniversaire de l'Institut orientaliste. 1<sup>er</sup> février 1966*, Louvain 1966, p. 9–29.
- Schreiber J.-Ph., *L'école bruxelloise d'étude des religions : 150 ans d'approche libre-exaministe du fait religieux*, Bruxelles 2012.
- Servais P., *Colinet, Philémon* [in:] *Dictionnaire des orientalistes français*, Paris 2012.
- Servais P., *de Harlez de Deulin, Charles* [in:] *Dictionnaire des orientalistes français*, Paris 2012.
- Smedt De M., *Honderd jaar Germaanse filologie in Leuven (1894–1994)*, Leuven 1994.
- Steel C., *Thomas en de vernieuwing van de filosofie. Beschouwingen bij het thomisme van Mercier*, « Tijdschrift voor filosofie » 1991, t. 53, n<sup>o</sup>1, p. 44–89.
- Struyker Boudier C.E.M., *De filosofie van Leuven, dans Wijsgerig leven in Nederland en België. 1880–1980*, t. 4–5, Leuven–Baarn 1989.
- Turchi N., *Revue des Religions* [in:] *Enciclopedia cattolica*, t. 10, Città del Vaticano 1953, col. 837.
- Université catholique de Louvain. Bibliographie. 1834–1900*, Louvain 1900.
- Van Riet G., *Kardinal Désiré Mercier (1851–1926) und das philosophische Institut in Löwen* [in:] *Christliche Philosophie im katholischen*

- Denken des 19. und 20. Jahrhunderts*, t. 2, *Rückgriff auf scholastisches Erbe*, E. Coreth, W.M. Neidl, G. Pfligersdorffert (éd) Gratz–Vienne–Cologne 1990, p. 206–240.
- Van Riet G., *Originalité et fécondité de la notion de philosophie élaborée par le cardinal Mercier*, « *Revue philosophique de Louvain* » 1981, t. 79, p. 532–565.
- Verbeke G., *De betekenis van Mercier voor filosofie*, *Algemeen nederlands tijdschrift voor wisbegeerte*, « *Algemeen Nederlands Tijdschrift voor Wijsbegeerte* » 1976, t. 63, n°1, p. 209–221.
- Vian G., *Gaetano De Lai, zelante collaboratore di Pio X nella repressione antimodernista* [in:] « *In wilder zügelloser Jagd nach Neuem* ». *100 Jahre Modernismus und Antimodernismus in der katholischen Kirche* (Römische Inquisition und Indexkongregation, 12), J. Scheppers, H. Wolf (éd.), Paderborn 2009, p. 451–472.
- Wielockx R., *De Mercier à De Wulf. Débuts de l'« École de Louvain »* [in:] *Gli studii di filosofia medievale fra Otto e Novocento. Contributo a un bilancio storiografico. Atti del convegno internazionale, Roma, 21–23 settembre 1989* (Storia e letteratura, 179), R. Imbach, A. Maieru (éd.), Rome 1991, p. 75–88.
- Wils K., *Het verbond tussen geloof en wetenschap bedreigd. Het Leuvens Hoger Instituut voor Wijsbegeerte en het positivisme (1889–1914)*, « *Trajecta* » 1992, t. 1, p. 388–408.
-